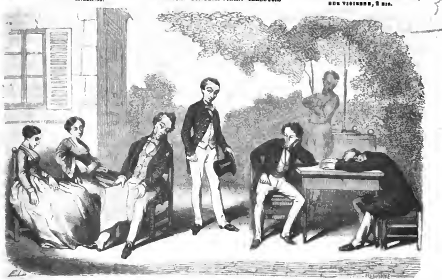
CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
24 à 62 LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



LES COULISSES DE LA VIE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES

PAR

MM. DUMANOIR ET CLAIRVILLE

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 24 MAI 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

BOIS-JOLI, profession : 12,000 fr. de rente...	MM.	Ravel.
SAINT-MARTIN, personnage politique (50 ans).		Grassot.
CÉSARINE, sa femme (30 ans.)............	Mlle	Pauline.
BOURTIBOURG, capitaliste................	M.	Pellerin.
OCTAVE, ami de Bois-Joli (18 ans)..........	Mlles	Aline.
MARGUERITE, pupille de Bourtibourg		Durand.
CORNÉLIE, femme de chambre de Césarine....		Azimont.
Mlle MARTHE............................		Lambert.
GENEVIÈVE, vieille gouvernante de Marguerite.	Mme	Philibert.
MADELAINE, bonne de Bois-Joli..............	Mlle	Juliette.
FURET, groom	MM.	Augustin.
UN CARROSSIER		Remi.
UN TAPISSIER..............................		Masson.
UN COCHER................................		Kalekaire.
UN VALET DE CHAMBRE		Paul.
UNE FEMME DE CHAMBRE....................	Mme	Cuolley.
UNE CUISINIÈRE...........................		Alice.

ACTE I.

A LA CAMPAGNE, CHEZ BOURTIBOURG.

Le théâtre représente une tonnelle, formée de plantes grimpantes sur un treillage en dôme. Au fond, un rang d'orangers. A gauche, au 2e plan, un petit pavillon rustique dont la porte s'ouvre sur la tonnelle, et la croisée du côté du spectateur. Cette croisée n'est fermée que par un store, qui, en se levant, laisse voir un piano dans l'intérieur du pavillon.

SCENE I.

Au lever du rideau, tous les personnages sont endormis : SAINT-MARTIN *au milieu, un journal sur ses genoux ; à gauche,* CÉSARINE, *qui a laissé tomber un volume de poésies, et* MARGUERITE, *sa tapisserie ; à droite,* OCTAVE *et* BOURTIBOURG, *près d'une petite table sur laquelle est un damier ;* OCTAVE *renversé sur sa chaise ;* BOURTIBOURG, *le visage sur la table, les mains étendues. — Au fond,* UN DOMESTIQUE, *assis sur une caisse d'oranger et dormant aussi, appuyé sur la tige de l'arbre. (Musique.)*

BOIS-JOLI, *paraissant au fond. Il regarde autour de lui, semble chercher. — Tenue de campagne élégante et de bon goût.*

Personne !... pas un jardinier... pas un chien... pas un chat !.. (*Apercevant le domestique.*) Ah ! si... en voilà un... de domestique. (*Avec douceur, au valet.*) Mon ami, veuillez annoncer monsieur Achille Bois-Joli... Ah ! ah ! nous dormons... (*D'un ton très-doux.*) Veuillez annoncer monsieur... (*S'interrompant.*) Ce domestique doit être originaire du pays des marmottes... (*Regardant sous la tonnelle.*) Mais, pardieu ! voici toute la société réunie... Ma foi, je vais m'annoncer moi-même... (*Il entre et salue.*) Messieurs... (*S'apercevant qu'ils sont endormis.*) Pas possible !... Est-ce que le parc de ma future serait une dépendance du château de la Belle-au-bois-dormant ?... (*Regardant toute la société.*) Je savais bien qu'à la campagne, on se couchait de bonne heure... (*Tirant sa montre*) mais il est à peine quatre heures et demie... est-ce qu'ils auraient déjà commencé ?... Si encore, dans ce dortoir champêtre, je voyais une figure de connaissance... (*Apercevant Octave*) Ah !... Octave !... Comment ! Octave ici ?... Lui, ordinairement si éveillé !... Si je pouvais, tout doucement... (*Il touche avec précaution le bras d'Octave.*)

OCTAVE, *sans se réveiller.*

Oui, monsieur, je vais à dame.

f6538

BOIS-JOLI.

Il va à dame en rêvant?... (*Reprenant le bras d'Octave.*) Octave!... mon ami!...

OCTAVE, *s'éveillant.*

Ah! pardon... je m'étais assoupi.

BOIS-JOLI.

En allant à dame?... Est-ce qu'on doit avouer ces choses-là?

OCTAVE, *le reconnaissant tout à fait.*

Bois-joli!

BOIS-JOLI.

Chut!

OCTAVE, *se levant.*

Ah! mon Dieu! est-ce que l'on m'aurait vu dormir?

BOIS-JOLI, *lui montrant la société.*

Non, non, on ne t'a pas vu.

OCTAVE.

Ah! bah!

BOIS-JOLI.

Il paraît qu'ici on ne dort pas les uns sans les autres... Mais, je t'en supplie, ne les réveille pas... Des gens qu'on réveille vous reçoivent toujours très-mal... et, comme je me présente ici pour la première fois...

OCTAVE.

Ah çà, mais, sais-tu que c'est héroïque de ta part!... toi, Parisien pur sang, boulevard incarné... quitter le perron de Tortoni, pour venir te mêler aux innocents plaisirs de la campagne!...

BOIS-JOLI.

Mon ami... c'est mon notaire qui m'envoie au vert.

OCTAVE.

Ton notaire?

BOIS-JOLI.

Oui... ce tabellion a arrangé, presque sans me consulter, un mariage entre moi et la pupille du riche capitaliste Bourtibourg. . chez qui on dort si bien.

OCTAVE.

Et l'on t'a déjà présenté la demoiselle?

BOIS-JOLI.

Non, on ne m'a encore présenté que la dot,.. autrement dit, il n'y a eu d'entrevue qu'entre ses deux cent mille francs de fortune et mes douze mille livres de rente...

OCTAVE.

Tiens! c'est original.

BOIS-JOLI.

Oui, l'entretien a été agréable... les fortunes se sont convenues... et, quant à la future... comme, lorsqu'on se marie, c'est ordinairement pour toute la vie... j'ai le temps de la voir.

OCTAVE.

Eh bien! moi, je puis, à l'instant même, te la faire contempler tout à ton aise.

BOIS-JOLI, *vivement.*

C'est une de ces deux dormeuses?...

OCTAVE.

Celle qui a laissé tomber sa tapisserie à ses pieds... Hein?... qu'en dis-tu?

BOIS-JOLI, *regardant Marguerite de très-près.*

Peuh... entre le zist et le zest... Nez convenable... bouche honnête... et modérée... quant aux yeux... je suis forcé d'ajourner mon opinion sur les yeux... (*Reportant ses regards sur Césarine.*) Oh! quel albâtre!... un marbre antique!... ou une statue de Pradier!

OCTAVE, *dédaigneusement.*

Oui, pas mal... au premier coup d'œil,

BOIS-JOLI,

Je t'ai déjà dit que j'ajournais toute opinion sur les yeux. (*Ses regards tombent sur Saint-Martin; il rit en se contraignant, et le montre à Octave.*)

OCTAVE.

C'est son mari.

BOIS-JOLI.

Il est moins bien... je ne le crois pas de Pradier... Et tu nommes ce monsieur?...

OCTAVE.

Tu ne connais que ça... un personnage politique, un homme de génie...

BOIS-JOLI.

Ce n'est pourtant pas la même chose.

OCTAVE.

Monsieur de Saint-Martin...

BOIS-JOLI, *effrayé.*

De Saint-Martin!... quoi! ce serait là ce grand personnage politique, qui fait de si gros discours?... Sapristi! il va me gêner... C'est vrai, j'ai remarqué ça... moi, qui parle comme un livre... dès que je parle à des gens qui en font... je m'entortille... je m'embrouille... et je fais des cuirs!

OCTAVE.

Pas possible!

BOIS-JOLI.

Sapristi! il va me gêner... Ah çà! mais, et celui-là, dont je n'aperçois que les bras étendus comme des râteaux, les mains crispées comme des griffes?

OCTAVE.

Bourtibourg, le capitaliste... ton presque beau-père.

BOIS-JOLI.

Ah! bah!... Il a l'air de tirer la couverture...

AIR *de Calpigi.*

C'est un tableau très-remarquable :
Le financier s'endort à table,
Et ma future en brodant!... quoi?

(*Ramassant la tapisserie.*)

C'est un chien... sans doute il fait foi
De sa fidélité pour moi...
Et cette muse sans pareille,

(*Prenant le volume tombé.*)

Qui sur un poëme sommeille!...
Et ce fier, ce grand orateur,
Qui s'endort sur le *Moniteur!*

(*A Octave.*)

Reconnais là le *Moniteur.*

(*Ouvrant le livre qu'il a ramassé.*)

« Soupirs poétiques, de Cyprien Lagrue! » Diable!... Lagrue se permet d'exhaler des soupirs poétiques... Ah! madame, convenez... (*Il s'est tourné vers Césarine, et, en reculant, il marche sur le pied de Saint-Martin, qui pousse un cri, se lève tout d'une pièce, et se met à sauter en criant :*)

SAINT-MARTIN.

Oh! la, la, la, la, la. la!

TOUS, *réveillés tout à coup et très-effrayés.*

Ah! mon Dieu!... qu'y a-t-il?

BOIS-JOLI, *courant après Saint-Martin.*

Ah! monsieur!... croyez, monsieur... que je ne l'ai pas fait exprès...

MARGUERITE, *à part.*

Un étranger!...

BOIS-JOLI.

Je vous demande mille pardons, monsieur...

SAINT-MARTIN, *dansant par intervalle, tout en cherchant à reprendre sa dignité.*

Certainement.. monsieur... je ne pense pas... que vous ayez eu l'intention...

BOURTIBOURG.

Eh! mais! c'est M. Bois-Joli!

MARGUERITE, *à part.*

Ah! mon Dieu! (*Elle remonte.*)

BOURTIBOURG.

Un ami, une connaissance par-devant notaire... Messieurs, mesdames, permettez-moi de vous présenter M. Achille Bois-Joli... (*Tout le monde salue, excepté Saint-Martin qui s'est éloigné, et cherche à se donner l'air grave.*)

BOIS-JOLI, *saluant.*

Mesdames... messieurs...

BOURTIBOURG, *présentant Marguerite.*

Marguerite, ma pupille... (*Bas à Marguerite.*) Saluez donc mieux.

MARGUERITE, *bas, après avoir salué gauchement.*

Ce beau monsieur me fait peur.

BOURTIBOURG, *à part.*

Petite sotte, qui a peur de douze mille livres de rente!

CÉSARINE, *à Octave.*

Mais, monsieur, ne vous approchez donc pas ainsi... vous me froissez.

OCTAVE, *s'éloignant.*

Pardon, madame.

BOURTIBOURG.

Ah çà, mon cher ami, j'espère que vous nous resterez quelque temps... Nous monterons à cheval, nous chasserons... Vous verrez comme on s'amuse ici.

BOIS-JOLI.

Je l'ai déjà vu, monsieur... Permettez-moi de vous faire mes compliments sur votre villa.

BOURTIBOURG.

Oh! c'est très-petit... deux cents arpents... une bagatelle, une bonbonnière.

BOIS-JOLI, *se tournant vers les dames.*

Une bonbonnière, dont les médaillons sont ravissants.

BOURTIBOURG.

Ah! ah! joli! joli!

OCTAVE.

Oh! Achille est d'une galanterie!... (*A part.*) Fadard, va!

CÉSARINE, *en regardant Octave.*

Monsieur ne ressemble donc pas à... tant d'autres jeunes gens.

BOIS-JOLI, *appuyant.*

Mais, près de vous, mesdames, la galanterie est si facile!... On n'a qu'à dire ce qu'on pense.

OCTAVE, *à part.*

Ah! mais, est-il *Almanach des Grâces*, cet animal-là!

BOURTIBOURG.

Mais voici bientôt l'heure du dîner... je vous demande la permission, pour ma pupille, d'aller faire ce qu'on appelle un bout de toilette... Oh! ne vous récriez pas, ce ne sera pas long... à la campagne, on est si simple!

MARGUERITE, *bas, à Césarine.*

Et il m'a dit ce matin de mettre tous mes bijoux!... Quel ennui!

BOURTIBOURG.

Monsieur de Saint-Martin ne va-t-il pas faire sa promenade habituelle?

SAINT-MARTIN.

Si fait, si fait... C'est en me promenant que je pense... et puis, ce journal traite des impôts de consommation... la grande question du moment... Hum! hum! hum!

CÉSARINE.

Mon ami, je vous accompagne.

SAINT-MARTIN, *avec gravité.*

Et pourquoi, madame?

CÉSARINE, *bas.*

Pour échapper aux importunités de ce jeune homme, qui m'obsède.

SAINT-MARTIN.

Quelle prévention!... Vous n'aimez pas ce garçon-là...

CÉSARINE, *bas.*

Il est insupportable!

SAINT-MARTIN.

Il est gentil, allons, il est gentil. (*Il remonte avec Césarine.*)

BOURTIBOURG, *qui était remonté avec Bois-Joli, Octave et sa pupille.*

Allons, liberté entière pour tout le monde... et rendez-vous général ici, à six heures précises.

BOIS-JOLI, *qui se trouve sur le chemin de Saint-Martin, se range en saluant et en disant très-humblement.*

Monsieur!...

SAINT-MARTIN *passe majestueusement en faisant un signe de la main et en disant :*

Bonjour.

BOIS-JOLI, *à part.*

Décidément, il est encore plus joli quand il dort.

ENSEMBLE.

BOURTIBOURG.

AIR :

Vous pouvez aller, venir;
Mais hâtez-vous d'accourir,
Quand vous entendrez sonner
L'heure du dîner!

LES AUTRES.

Vous pouvez / Nous pouvons aller, venir;
Mais hâtez-vous / Mais hâtons-nous d'accourir,
Quand vous entendrez / Quand nous entendrons sonner
L'heure du dîner!

Saint-Martin et Césarine sortent par le fond, Bourtibourg et Marguerite par le côté.

SCÈNE II.

BOIS-JOLI, OCTAVE.

OCTAVE, *près de sortir.*

Eh bien?... tu ne viens pas visiter la propriété?

BOIS-JOLI.

Je l'épouse, la propriété, et j'ai le temps de la parcourir... Voyons, parlons plutôt de toi, de tes succès près du beau sexe (vieux style)... Je suppose que tu n'en es plus à la grisette élémentaire.

OCTAVE, *s'asseyant négligemment sur la petite table.*

Oh! non, j'ai fait des progrès.

BOIS-JOLI, *assis près de lui.*

Une conquête dans le monde?

OCTAVE.

Oui.

BOIS-JOLI.

Une grande dame?

OCTAVE, *avec fatuité.*

Mais oui.

BOIS-JOLI.

Mariée, ou veuve?

OCTAVE.

Très-mariée.

BOIS-JOLI.

Ah! bah!... Et comment as-tu fait?

OCTAVE.

C'est le mari qui a tout fait.

BOIS-JOLI.

Parbleu!... ils sont si bêtes!... Eh bien! qu'est-ce que je dis donc?... moi, qui vais... (*Se reprenant.*) Pas tous, pas tous!

OCTAVE.

Un chapitre de la *Physiologie du mariage*, mon cher... Un imbécile, qui avait fait sa cour en habit noir, en bottes vernies, en gants jaunes.....

BOIS-JOLI.

Très-bien, ça.

OCTAVE.

Oui, très-bien... d'abord... mais qui, après trois mois de mariage, se négligea... le malheureux en vint aux pantoufles fourrées, au bonnet de coton... au gilet de flanelle!...

BOIS-JOLI, *réfléchissant.*

Ah! tu crois que le gilet de flanelle...

OCTAVE.

Est-ce que tu en userais, par hasard?

BOIS-JOLI, *vivement.*

Moi? par exemple!... je ne sais seulement pas où ça s'achète.

OCTAVE.

AIR *de Turenne.*

Voilà comment la noble dame,
Passant du rêve à la déception,
Perdit l'objet le plus cher à son âme,
Perdit, hélas!... l'illusion!
Elle perdit l'illusion!
Perte cruelle, irréparable!...

BOIS-JOLI.

Arrête!
Je comprends tout : c'est toi, bien entendu,
Qui, rapportant l'objet perdu,
Obtins la récompense honnête.

OCTAVE.

Mais, quand je voudrai, je connais le moyen de rompre... (*riant*) je n'aurai qu'à mettre un gilet de flanelle.

BOIS-JOLI.

Tiens! au fait, c'est une idée... nous avions déjà le gilet de cérémonie, le gilet de bal... nous aurons le gilet de rupture.

OCTAVE, *se levant, et avec feu.*

Oh! si mon rêve pouvait se réaliser!...

BOIS-JOLI.

Comment! est-ce que, par hasard, tu rêverais une autre divinité?

OCTAVE.

Oui, mon ami.. une divinité de théâtre!

BOIS-JOLI.

Une actrice?...

OCTAVE.

C'est mon rêve le plus cher!...

BOIS-JOLI.

Les coulisses, malheureux!... les coulisses!... je connais ça, mon ami, je connais ça.

OCTAVE.

En effet, n'es-tu pas auteur?...

BOIS-JOLI.

Oui, Octave!... j'ai fait un quart de vaudeville... A la rigueur, je pourrais mettre sur mes cartes de visite : quart de vaudevilliste... comme on y met quart d'agent de change.

OCTAVE.

Comment! vraiment, tu as travaillé à un vaudeville?

BOIS-JOLI.

Travaillé n'est peut-être pas le mot... Voici le fait... Un jour, je rencontre sur le boulevard trois collaborateurs très-embarrassés... ils n'étaient que trois pour un acte!... Or, il paraît qu'un vaudeville, c'est comme une partie de dominos, il faut absolument un quatrième.

OCTAVE.

Eh bien?...

BOIS-JOLI.

Eh bien! j'ai fait le quatrième... voilà tout ce que j'ai fait, par exemple.

OCTAVE.

Ma foi, tout ce que j'y comprends, c'est que tu as tes entrées au théâtre, et que tu peux m'être utile... m'aider à me faufiler dans les coulisses...

BOIS-JOLI.

Je m'en garderai bien!

OCTAVE.

Pourquoi?

BOIS-JOLI.

D'abord, parce qu'il m'est impossible de te mettre de moitié dans mon quart... ensuite, parce que je ne voudrais pas t'enlever, à toi aussi, tes chères illusions... Ah! mon ami, si tu savais à quoi se réduisent tous ces trésors d'esprit, de fraîcheur et de beauté, quand ils rentrent dans la coulisse!... Le théâtre, Octave, le théâtre, c'est le mensonge avec tous ses charmes trompeurs... la coulisse, c'est la vérité avec tous ses désenchantements... Le théâtre, c'est le monde vu par le petit bout de la lorgnette... la coulisse, c'est le monde vu par le gros bout... Exemple : Cette jeune bergère aux joues fraîches, aux lèvres de corail... rouge végétal à six francs le pot!... Plus loin, cette intéressante jeune fille à pâleur poétique... blanc de perles à quatre francs la fiole!... Cette sylphide légère, dont le corsage de gaze semble s'arrondir sur l'albâtre, et qui passe pour avoir du ballon... coton et crinoline!... Le maillot du premier rôle... re-coton!... Les mollets du jeune premier... re-re-coton!... Sa luxuriante chevelure... perruque!

Air d'Aristippe.

Au fond d'une excellente stalle,
De vingt beautés parcourant les atours,
Chacun se crée une femme idéale,
Qu'exprès pour lui dotèrent les amours :
Le théâtre fait de ces tours.
Par la pensée, avec elle on succombe,
Elle nous charme, elle nous éblouit...
Dans la coulisse, hélas! le rouge tombe,
Et le coton s'évanouit!

(*Césarine entre par la gauche, en marchant lentement.*)

OCTAVE.

N'importe, il faut absolument que je juge par moi-même...

BOIS-JOLI.

Silence!... voici cette jolie dame... la femme de ce grand politique...

OCTAVE.

Oh! Dieu! je ne peux pas souffrir cette grande femme-là!

BOIS-JOLI, *remontant avec Octave, pendant que Césarine descend.*

Veux-tu bien te taire!... une beauté nébuleuse, une poésie vivante!... Si ce n'était pas défendu, je lui proposerais une société secrète à nous deux... et même, quoique défendu...

SCENE III.

LES MÊMES, CÉSARINE.

CÉSARINE, *lisant tout haut, en marchant.*

Et... vers les cieux reprenant son essor,
Elle se retrouvait sur un nuage d'or,
Que l'amour, en passant, fustigea de son aile...

BOIS-JOLI.

Ah! très-joli... très-joli!..

CÉSARINE.

Oh! pardon, messieurs!.. je ne voyais pas... je lisais ..

OCTAVE, *avec impertinence.*

Oui, madame était dans les nuages.

BOIS-JOLI, *bas.*

Eh! bien! veux-tu te taire!

CÉSARINE.

Il est vrai, monsieur, je ne m'en défends pas, mon âme s'élevait avec la pensée du poëte... elle cherchait à parcourir avec lui ces mondes inconnus où tout est mystère... Dans les nuages, dites-vous?... mais les nuages... c'est le ciel!

OCTAVE, *d'un ton moqueur.*

Pas du tout, madame... c'est la pluie.

BOIS-JOLI.

La pluie!.. par exemple!.. Ça se dit... on a fait courir ce bruit-là... mais je préfère infiniment la définition de madame... Il est certain que les nuages, c'est bien plutôt le ciel que ce n'est .. car enfin, la pluie, puisque nous en sommes là... et en supposant que ce soit les nuages... car il est assez difficile de savoir au juste d'où vient la pluie... mais elle ne vient pas des nuages, ça n'aurait pas le sens commun.

OCTAVE, *riant.*

Tu es charmant dans tes définitions.

BOIS-JOLI, *bas à Octave.*

Si tu crois te faire aimer des femmes en parlant comme ça, toi!...

CÉSARINE.

Libre aux esprits forts de tout matérialiser... heureux peut-être celui qui peut, en voyant les effets, en deviner les causes... mais plus heureux cent fois celui qui se laisse vivre, bercé par la main de Dieu, au milieu de ce concert immense, de ces mille bruits de la nature, de ces mille prodiges, les fleurs, le soleil, les eaux limpides, le chant des oiseaux!..

BOIS-JOLI, *transporté.*

Oh! le chant des oiseaux!... les fleurs!...

OCTAVE, *renchérissant.*

Les bleuets!.. les coquelicots!..

BOIS-JOLI, *bas.*

Veux-tu bien te taire!

CÉSARINE, *avec dédain.*

Laissez, laissez dire Monsieur.

BOIS-JOLI, *à Césarine.*

AIR : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

Certe, il a tort... car la campagne,
Les nuages... c'est fort touchant!
Heureux qui, près d'une campagne,
Flâne avec elle dans un champ!
Le coquelicot même gagne
Près du bleuet qui l'accompagne,
Tout s'harmonise...

OCTAVE.

Et c'est pour ça
Que, loin de tous ces bonheurs-là,
J'aime fort à voir la campagne
Dans une stalle à l'Opéra.....
Je n'adore que la campagne
Et les nuages d'Opéra. (*bis.*)

BOIS-JOLI, *bas.*

Mais tu ne te feras jamais aimer des femmes, si tu parles comme ça!.. ça équivaut à de la flanelle.

CÉSARINE, *qui était remontée.*

Ah! voici mon mari.

BOIS-JOLI, *effrayé.*

Votre mari!... Ah! madame, je crains bien de faire un cuir!

CÉSARINE, *étonnée.*

Un cuir?...

BOIS-JOLI.

C'est ridicule... mais c'est l'effet que me produisent les grands hommes... ils me poussent au cuir.

SCENE IV.

Les Mêmes, SAINT-MARTIN.

SAINT-MARTIN, *les yeux fixés sur son journal.*

Et je lui dirai qu'on ne peut mettre que mille francs à la caisse d'épargne...

CÉSARINE, *qui s'est approchée.*

Plaît-il, monsieur?

SAINT-MARTIN, *surpris.*

Hein?... quoi?... vous?.. je ne voyais pas...

CÉSARINE.

C'est comme moi, tout à l'heure...

SAINT-MARTIN.

Vous m'aviez quitté...

CÉSARINE.

Par hasard... en lisant...

SAINT-MARTIN.

Et moi, qui me suis perdu dans le parc, avec ce discours ou les impôts de consommation... (*A Bois-Joli.*) Le connaissez-vous, monsieur Bois-joli?

BOIS-JOLI.

Bois-Joli... Non, monsieur Saint-Denis.

SAINT-MARTIN.

Saint-Denis!...

BOIS-JOLI, *très-troublé.*

Ah! pardon!... Saint-Martin... Je me trompais de faubourg.

SAINT-MARTIN.

De faubourg?...

BOIS-JOLI.

Non, de nom.

SAINT-MARTIN, *étonné.*

Non d'un nom!...

BOIS-JOLI.

Pardon... je patauge... (*A part.*) Voilà! voilà!

SAINT-MARTIN.

Oui, je comprends, la question vous embarrasse... vous n'êtes pas le seul.

BOIS-JOLI, *toujours troublé.*

Ce n'est pas que les impôts de consommation z-en eux mêmes...

SAINT-MARTIN.

Z-en aux-mêmes!...

BOIS-JOLI.

C'est juste, c'est un cuir!... le voilà... je l'attendais .. je l'avais annoncé à madame... N'est-ce pas, madame, que je vous l'avais annoncé? (*On entend sonner la cloche du dîner, Saint-Martin remonte.*)

OCTAVE.

Ah! voilà le signal du dîner, tant mieux... car j'ai un appétit de bête féroce.

CÉSARINE.

Ah! monsieur!... (*Elle s'éloigne.*)

BOIS-JOLI, *bas.*

Mais veux-tu bien ne pas avouer... Après ça, je mangerais bien aussi.

SCENE V.

Les Mêmes, DOMESTIQUES, *puis* BOURTIBOURG *et* MARGUERITE. (*Deux domestiques apportent une table ronde richement servie, qu'ils placent au milieu du théâtre.*)

BOIS-JOLI.

Vive Dieu! quel festin!

OCTAVE, *bas à Bois-Joli.*

Oh! ton beau-père fait bien les choses.

BOIS-JOLI.

Ma foi, tant mieux... le dîner me rendra de l'assurance.. pourvu que ce diable d'homme, avec ses impôts de consommation, ne m'empêche pas de consommer!

BOURTIBOURG, *en dehors.*

Mais avancez donc, mademoiselle, avancez donc!

MARGUERITE, *entrant, conduite par Bourtibourg : elle est en grande toilette et couverte de bijoux.*

Mais je n'ose pas...

BOIS-JOLI.

Que vois-je!

ENSEMBLE.

AIR : : *Ma Fanchette est charmante.*

BOURTIBOURG.

A sa chaste tournure,
On n'a rien ajouté :
Vous voyez la future
Dans sa simplicité.

MARGUERITE, *à part.*

L'ennuyeuse parure!
Mais c'est sa volonté.
J'aime mieux la nature
Dans sa simplicité.

BOIS-JOLI.

Quelle riche parure!
J'en suis été transporté,
De voir dans ma future
Plus de simplicité.

LES AUTRES PERSONNAGES.

Non, jamais la nature
N'eut cette majesté.
Cette riche parure,
Ajoute à sa beauté.

BOURTIBOURG.

Nous sommes servis... à table! (*Bois-Joli offre la main à Marguerite, qui baisse les yeux et se laisse conduire. Octave propose la sienne à Césarine en même temps que Bourtibourg; Césarine prend la main de Bourtibourg et va s'asseoir. Après avoir placé les dames, Bourtibourg et Bois-Joli se rencontrent.*)

BOURTIBOURG, *bas.*

Eh bien?... comment la trouvez-vous?

BOIS-JOLI, *de même.*

Charmante.. (*A part.*) C'est une devanture de bijoutier.

(*Les personnages se placent dans l'ordre suivant : Césarine et Bourtibourg au fond, en face du spectateur; Bois-Joli et Saint-Martin sur le devant, tournant le dos au public; Marguerite à droite, entre Saint-Martin et Bourtibourg; Octave à gauche, entre Bois-joli et Césarine.*)

BOIS-JOLI, *à part.*

Allons! juste à côté du grand homme!... je vais être très-bête.

BOURTIBOURG.

Mon Dieu, mes chers convives, vous allez être bien mal traités... mais, à la campagne...

OCTAVE.

Comment! c'est à la campagne que vous pêchez ces magnifiques saumons?

BOURTIBOURG.

Oh! non... je pêche tout cela chez Chevet.

BOIS-JOLI.

Ah! ce dîner pastoral est servi par Chevet?... Diable!

CÉSARINE.

Monsieur Bourtibourg, vous avez pensé à ma tasse de lait?

BOURTIBOURG.

Oui, certainement, madame... Eh bien! Comtois?...

BOIS-JOLI.

Quoi! madame, vous allez boire du lait!...

CÉSARINE.

Oui, monsieur, du lait et des fraises... je ne fais jamais d'autre repas.

BOIS-JOLI.

Vous ne consommez que du lait et des fraises?...

CÉSARINE.

Jamais autre chose.

OCTAVE, *raillant.*

Et tu vois que cela profite à madame.

BOIS-JOLI, *stupéfait, à Saint-Martin.*

C'est vrai... je ne croyais pas ces deux substances aussi... substantielles.

SAINT-MARTIN, *le regardant.*

Des substances substantielles!...

BOIS-JOLI.

C'est ma place qui me fait dire de ces choses-là... (*A Octave.*) J'aimerais mieux être à côté de sa femme.

OCTAVE.

Mais mademoiselle Marguerite ne mange pas non plus... est-ce que l'exemple de madame de Saint-Martin serait contagieux?

MARGUERITE.

Non, monsieur... mais je ne suis pas à mon aise.

BOIS-JOLI, *bas à Octave.*

Ses bijoux qui la gênent.

OCTAVE.

Une indisposition?

MARGUERITE.

Oh! non, monsieur, ce n'est rien.

BOURTIBOURG.

Il faut excuser ma pupille... A peine sortie de pension, elle est un peu timide... un peu farouche... un peu...

BOIS-JOLI, *à part, ramassant son couteau qu'il a laissé tomber.*

Un peu stupide... voilà le vrai mot.

BOURTIBOURG.

Mais nous savons que les jeunes filles s'apprivoisent vite... il ne faut pour cela qu'en faire de jeunes femmes... n'est-ce pas, Bois-Joli?

BOIS-JOLI.

Certainement... n'est-ce pas, monsieur de Saint-Victor?... (*se reprenant*) de Saint-Martin!

SAINT-MARTIN, *la bouche pleine.*

Pardon, monsieur, je ne sais pas ce que l'on disait.

CÉSARINE.

Mon mari pense toujours... il est si profond!..

BOIS-JOLI, *bas à Octave.*

C'est donc pour cela qu'il a tant de peine à se remplir.

BOURTIBOURG.

N'est-il pas inconcevable qu'avec une grande fortune, un homme comme moi, qui se fournit chez Chevet, chez Potel... ne puisse être sûr de faire un bon dîner?

TOUS.

Comment!...

BOURTIBOURG.

Sans doute... celui-ci est pitoyable.

OCTAVE.

Moi, je le trouve excellent... et tout le monde ici lui fait honneur... excepté madame.

BOIS-JOLI.

Voici surtout un pâté de foie que je recommande à madame.

CÉSARINE.

Du pâté! des truffes!... Oh! monsieur, mon estomac se révolte contre ce matérialisme culinaire.

BOIS-JOLI, *à Saint-Martin, avec admiration*

Madame n'est pas une femme... c'est une vapeur!

BOURTIBOURG.

Que dites-vous de mon Madère?

BOIS-JOLI, *déjà plus gai.*

Délicieux... Tenez, voilà déjà ma tête qui se monte... et, malgré mon voisinage, qui m'impose, je ne le cache pas... Oui, monsieur de Saint-Martin, votre voisinage me rendrait bête... mais, à la campagne, il faut bannir l'étiquette... Négligé de l'esprit, négligé de la toilette, négligé des prétentions, tout doit être négligé... hormis la gaîté, la bonne humeur et surtout la franchise... car, à la campagne, chacun doit se montrer ce qu'il est... Ainsi, parmi nous, chacun parle sans fard et sans détour... Monsieur Bourtibourg, de son or... Monsieur de Saint-Martin, des impôts de consommation... (*vivement*) sans cuir!... Madame, des nuages... Octave dit des sottises, mademoiselle ne dit rien, et moi, je bavarde pour tout le monde... Qu'est-ce que cela prouve?... qu'ici nous ne cachons rien, et que tous, nous sommes bien réellement ce que nous voulons paraître... c'est-à-dire, (*indiquant successivement les divers personnages*) riche, profond, poétique, étourdi, ingénue, et très-aimable... tel est du moins l'avis de votre serviteur.

OCTAVE.

Bravo! voilà un speech admirable... On voit bien que ce farceur de Bois-Joli est vaudevilliste.

TOUS, *moins Marguerite.*

Vaudevilliste!

BOIS-JOLI.

Ah! par exemple!... Pour une mauvaise plaisanterie, voilà une mauvaise plaisanterie.

SAINT-MARTIN.

Comment! jeune homme, vous faites des flon flon larirette?

BOIS-JOLI.

Mais non, je ne fais pas de flon flon larirette.

OCTAVE, *vivement.*

Ne l'écoutez pas, il a fait un quart de quelque chose... et, en sa qualité de vaudevilliste.. je demande qu'il nous chante un couplet.

BOIS-JOLI, *frappant des pieds.*

Oh! pour ça, non!

SAINT-MARTIN, *se levant tout d'une pièce et se remettant à sauter.*

Oh! la la, la la, la la!

BOIS-JOLI, *courant après lui.*

Ciel!... je vous aurais attrapé?... encore!...

SAINT-MARTIN, *criant.*

Oui! en plein cor! (*Tout le monde se lève.*)

BOIS-JOLI.

C'est ce misérable Octave, avec ses couplets!... (*Tout le monde s'empresse autour de Saint-Martin.*)

BOURTIBOURG, *sur l'avant-scène, à Marguerite.*

Vous n'avez pas dit un mot!.. Vous vous êtes conduite comme une petite sotte!

MARGUERITE.

Mais, monsieur...

BOURTIBOURG, *bas.*

Entrez dans ce pavillon, mettez-vous au piano, et tâchez de vous montrer moins nulle.

MARGUERITE, *effrayée.*

Oh! non, je vous en prie!...

BOURTIBOURG.

Obéissez!

MARGUERITE.

Quel supplice! (*Elle entre dans le pavillon.*)

BOURTIBOURG, *à Saint-Martin.*

Eh bien! cela va-t-il mieux?

BOIS-JOLI.

Oui, oui, c'est fini... et monsieur a daigné agréer mes excuses.

BOURTIBOURG.

Nous pouvons nous remettre à table.

SAINT-MARTIN.

Mais je demande à changer de place!

BOIS-JOLI.

Moi aussi. (*Octave offre sa place à Saint-Martin et prend celle de Bois-Joli.*)

BOURTIBOURG, *à Bois-Joli.*

Très-bien... vous vous mettrez à la place de ma pupille... (*Tout le monde s'est remis à table.*)

BOIS-JOLI, *au moment de s'asseoir.*

Ah! mon Dieu! est-ce que son indisposition...

BOURTIBOURG.

Rien, rien... Mais elle ne mange pas, et elle vient de me demander l'autorisation d'aller à son piano.

BOIS-JOLI.

A la bonne heure.

BOURTIBOURG, *bas à Bois-Joli, qu'il retient.*

C'est pour vous qu'elle va jouer... Écoutez, sans faire semblant de rien!

BOIS-JOLI.

Ah! elle chantonne?

BOURTIBOURG.

Une voix admirable!... et le doigté de Liszt! (*Il va reprendre sa place, et tous les personnages se trouvent à table dans l'ordre suivant: Octave, Saint-Martin, Césarine, Bourtibourg, Bois-Joli à la place de Marguerite, la dernière place vide.*)

BOIS-JOLI.

Ah! cette fois, monsieur de Saint-Martin, une barrière nous sépare.

SAINT-MARTIN.

Et je m'en félicite, monsieur. (*On entend Marguerite préluder maladroitement.*)

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! voici le clapotement qui commence.... Jusqu'à présent, je ne reconnais pas le doigté de Liszt.

BOURTIBOURG.

Allons, messieurs, remplissez vos verres.

OCTAVE.

Oh ! pour Dieu ! du silence !... mademoiselle Marguerite va peut-être chanter !

BOURTIBOURG.

Vous croyez que ma pupille... Au fait, c'est possible.

BOIS-JOLI, *à part.*

On dirait plusieurs chats qui se promènent sur le clavier.

BOURTIBOURG.

Écoutons.

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah ! que le piano doit être contrarié d'être clapoté comme ça !...

MARGUERITE, *dans le pavillon, sans être vue, chantant.*

« Petits oiseaux dont la voix douce et pure...
(*Elle tousse, reprenant.*)
» Dont la voix douce et pure...

BOIS-JOLI, *à part.*

Diable ! elle n'a pas la voix comme les petits oiseaux.

MARGUERITE.

» Chante l'été... chante l'été...
(*Tout à coup la voix et le piano s'arrêtent.*)

BOIS-JOLI, *à part.*

Eh bien ! que chantent-ils, l'été ?

BOURTIBOURG.

Que signifie ?...

OCTAVE.

Ce silence !...

CÉSARINE, *courant au pavillon.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce que, par hasard....

SAINT-MARTIN, *restant à table et mangeant.*

Qu'est-ce que c'est ?... qu'y a-t-il ?

CÉSARINE.

Ciel !... évanouie !

TOUS, *se précipitant vers le pavillon, moins Saint-Martin, qui reste à table jusqu'à la fin.*

Évanouie !...

CÉSARINE, *levant le store, et montrant Marguerite évanouie au piano.*

Messieurs ! messieurs ! veuillez vous retirer... ce ne sera rien... mais elle a besoin d'air... monsieur Octave, un peu d'eau seulement !

OCTAVE.

Oui, madame.

BOIS-JOLI, *revenant en scène et à part.*

Très-sotte, très-peu musicienne et d'une mauvaise santé... Saprelotte ! si je pouvais trouver un moyen de rompre ce mariage !...

BOURTIBOURG, *devant la fenêtre du pavillon.*

La voilà qui revient à elle... c'est l'émotion d'un premier début dans le monde... et c'est vraiment bien dommage : car elle est excellente musicienne.

BOIS-JOLI, *à part.*

Oui, parlons-en.

BOURTIBOURG.

Allons, reprenons nos places.

BOIS-JOLI, *avec contrainte.*

Merci... je ne pourrais vraiment plus... et puis, je viens de me rappeler une affaire...

BOURTIBOURG, *à part.*

Une rupture !...

BOIS-JOLI.

Je serai peut-être obligé de repartir pour Paris.

BOURTIBOURG.

Liberté tout entière... Mais, avant votre départ, j'aurai un mot à vous dire.

BOIS-JOLI.

Je suis tout à vous...

BOURTIBOURG, *prenant le bras de Bois-Joli et se promenant.*

Figurez-vous, mon cher ami, que je me suis trompé dans mes comptes de tutelle...

BOIS-JOLI.

Vraiment ?... (*A part.*) Bon ! voilà mon affaire.

BOURTIBOURG.

Mais, trompé grossièrement...

BOIS-JOLI, *à part.*

Pour cinquante centimes de moins, je romps.

BOURTIBOURG.

En calculant la dot, j'ai trouvé trente-cinq mille francs... de plus.

BOIS-JOLI, *stupéfait.*

Trente-cinq mille francs de plus !... (*A part.*) Je ne peux pourtant pas rompre, parce qu'elle a trente-cinq mille francs... de plus... ce ne serait pas délicat.

BOURTIBOURG.

Vous ne m'en voulez pas de cette erreur ?

BOIS-JOLI.

Comment donc... mais, à votre aise...

BOURTIBOURG.

A demain donc, à l'hôtel Bourtibourg.

BOIS-JOLI.

C'est convenu.

BOURTIBOURG, *à part.*

Il était temps !

CÉSARINE, *descendant du pavillon, avec Marguerite, qu'elle confie à Bourtibourg.*

Nous voilà tout à fait remise... un peu de repos, et il n'y paraîtra plus.

BOURTIBOURG.

Je reconduis ma pupille, et je reviens prendre le café.

CÉSARINE, *après s'être assurée que personne, et surtout son mari, ne pouvait la voir, s'approchant d'Octave, et à demi-voix, sans le regarder.*

Octave... viendrez-vous demain ?...

OCTAVE.

Certainement.

CÉSARINE.

A quatre heures ?

OCTAVE.

Comme toujours.

BOIS-JOLI, *à lui-même, après avoir salué Marguerite.*

Bah ! la dot fera passer le piano.

(*Bois-Joli, Octave et Saint-Martin, qui s'est levé, prennent leurs verres et trinquent. Les autres personnages sont au fond, prêts à sortir.*)

CHOEUR.

AIR : *Vive, vive l'Italie !*

Vive, vive la campagne !
Vivent les plaisirs d'été !
Ce sont les seuls qu'accompagne
La franchise, la gaîté !

ACTE II.

A PARIS, CHEZ BOURTIBOURG.

Un cabinet d'homme d'affaires. A gauche, bureau-ministre couvert de papiers ; à droite, un casier. Plusieurs corps de bibliothèque. La porte du fond conduit à l'extérieur ; celle de gauche, 3e plan, au salon. Une autre porte à droite, 3e plan.

SCÈNE I.

BOURTIBOURG, *assis, entouré de papiers, et écrivant.* FURET *époussetant, du côté opposé, et penchant la tête pour écouter.*

BOURTIBOURG, *jetant sa plume.*

Total : trois cent quarante-deux mille francs !...

FURET.

Fichtre !...

BOURTIBOURG.

Hein ?... tu es là ?...

FURET.

J'époussette, monsieur, j'époussette. (*Il époussette avec fureur.*)

BOURTIBOURG, *se levant et marchant.*

Trois cent quarante-deux mille francs à trouver... à improviser... pour fermer la bouche à ces braillards !... Allons ! c'est encore une de ces crises comme j'en ai traversé tant...

FURET, *se penchant pour écouter.*

Je n'entends rien. (*Bourtibourg se retourne, il se remet à l'ouvrage.*)

BOURTIBOURG, *rêveur.*

Trois cent quarante-deux mille francs?... Non pas, morbleu! trois cent quarante-deux mille roses, pour les rouer tous!... c'est plus facile à se procurer... (*Se frappant le front.*) Voici la caisse, et celle-là est inépuisable... ce n'est pas comme l'autre... (*Trouvant une feuille de papier sur le casier.*) Qu'est-ce encore ?... Saisie-arrêt !... Au diable! (*Il froisse avec colère et jette le papier. — Furet se précipite pour le ramasser.*) Brûle ça... là, à cette bougie... (*A lui-même.*) De la colère? Ô donc !... Du sang-froid, de l'aplomb !. . et d'abord, les moyens ordinaires... Pour éblouir les yeux, tirons ce soir même un grand feu d'artifice!...

FURET, *qui a ouvert le papier et lit, tout en le brûlant.*

Saisie... arrêt !...

BOURTIBOURG, *vivement.*

Hein?... tu dis?

FURET.

Je brûle, monsieur, je brûle... (*A part.*) O mes pauvres gages!

BOURTIBOURG, *sonnant.*

Holà !... mes gens !... tout le monde!...

FURET, *sonnant de son côté.*

Holà ! monsieur sonne... Holà !

BOURTIBOURG.

Mettons en ordre et serrons ces papiers. (*Il se remet à la table.*)

SCENE II.

Les Mêmes, LE VALET DE CHAMBRE, LE COCHER, LA FEMME DE CHAMBRE, LA CUISINIÈRE.

CHOEUR.

Air de M. Hervey.

Accourons, mes amis,
Quand notre maître nous sonne :
Aux ordres qu'il nous donne,
Nous devons être soumis!

BOURTIBOURG, *assis.*

Mes amis... je suis content de vos services... je double vos gages!

TOUS, *avec contrainte.*

Ah ! monsieur...

BOURTIBOURG.

Voici mes ordres pour aujourd'hui .. (*Prenant machinalement un papier et lisant à part.*) « A la requête de Bernadet, moi, » huissier... » C'est la signification !... (*Haut.*) Comtois, vous porterez ces invitations à leur adresse!... (*Comtois sort. — Prenant un autre papier.*) « Assigné à comparaître à huitaine, pour voir dire...» Ah ! l'assignation... (*Haut.*) Annette, je donne ce soir un grand dîner... vingt-cinq couverts... n'épargnez rien... (*La cuisinière sort à droite, la femme de chambre à gauche. — Lisant.*) Ceci?... ah! c'est la prise d'hypothèque sur ma maison de campagne... (*Haut.*) Romain, cet attelage bai-brun que l'on m'offre, vous l'achèterez... ne marchandez pas, c'est un caprice .. (*Le cocher sort au fond. — Se levant fièrement.*) Voilà ma réponse à ces pieds-plats de créanciers!... et je vais attendre de pied ferme ce cher Bois Joli, pour rédiger ensemble le contrat

LE VALET DE CHAMBRE, *rentrant.*

Monsieur. .. on demande s'il y a réponse à cette lettre que...

BOURTIBOURG.

Quelle lettre ?... Ah ! celle-ci... je ne l'ai seulement pas ouverte... (*Lisant, à part.*) Signé, Robinet, huissier !. . Ah diable ! c'est là le plus terrible... Le jugement doit être prononcé aujourd'hui... (*Il lit.*) « Mon client, par un reste d'égards, veut que » je fasse un dernier effort près de vous... Tâchez d'obtenir ce » matin remise de la cause, et à midi je serai chez vous... Ro- » binet. » Ah ! mille diables ! courir au Palais, quand Bois-Joli va venir !... mais il le faut... (*Haut.*) Mon cabriolet !... non, le coupé à deux chevaux !... (*Romain sort. — A lui-même.*) Et l'huissier qui viendra aussi à midi juste, à la même heure!... (*Haut.*) Mon chapeau et mes gants!... Comtois, Furet, deux personnes viendront pendant mon absence... vous ferez entrer ici, dans mon cabinet, par ce corridor, monsieur Robinet... un homme d'affaires... Quant à monsieur Achille Bois-Joli, le futur de mademoiselle Marguerite, vous l'introduirez dans le grand salon. ..

FURET.

Oui, monsieur.

BOURTIBOURG.

Vous entendez bien, Monsieur Bois-Joli au salon, l'autre dans mon cabinet!.. Et pour ce soir, grand dîner, soirée, du punch, des glaces, et tous les lustres allumés!... (*A part.*) Voilà le feu d'artifice!... à demain le bouquet ! (*Il sort au fond.*)

SCENE III.

TOUS LES DOMESTIQUES.

TOUS, *rentrant de différents côtés, se réunissant au fond, descendant ensemble, et d'un ton lugubre.*

Il double nos gages !

LE COCHER.

C'est louche.

FURET, *vivement.*

Chut!... (*Il entr'ouvre la porte du fond.*) Plus personne... allez. (*Ils se rassemblent, et leurs têtes se touchent presque.*)

LA CUISINIÈRE, *mystérieusement.*

Voulez-vous que je vous dise mon idée?...

FURET.

Dites votre idée, Annette...

LA CUISINIÈRE, *tout bas.*

Eh bien... j'ai des inquiétudes.

LE VALET DE CHAMBRE, *de même.*

Moi, j'ai des craintes.

FURET.

Moi, j'ai des soupçons.

LE COCHER.

Et moi... j'ai des renseignements !

TOUS.

Ah! bah!

FURET.

Chut... (*Se rassurant.*) Non... allez.

LE COCHER.

Oui, mes amis, des renseignements, qui viennent de chez ce même monsieur Robinet, qu'on attend... C'est un huissier, qui poursuit monsieur !

TOUS.

Un huissier !

FURET.

Chut !... (*Se rassurant.*) Non, allez.

LE COCHER.

C'est sa bonne qui l'a dit à son portier, qui l'a dit à son épouse, qui l'a dit à ma cousine, qui me l'a dit. .. Débâcle générale, mes pauvres amis!

TOUS.

Quelle horreur !

FURET, *à part.*

O mes pauvres gages !

LA FEMME DE CHAMBRE.

Mais savez-vous que monsieur me doit dix-huit mois!...

LE VALET DE CHAMBRE.

Et à moi, deux ans!...

LA CUISINIÈRE.

C'est bien pis, moi, qui n'ai pas réglé le compte de cuisine depuis janvier dernier!...

LE COCHER.

Juste l'époque où il a cessé de payer le fourrage de mes bêtes!...

LA CUISINIÈRE.

Et ça donne des dîners!...

LE COCHER.

Et ça achète des bais-bruns !...

FURET.

O mes pauvres gages !

LE COCHER, *vivement.*

Ah ! mes amis, une fameuse idée !... Ecoutez!... Puisque cet huissier va venir avant que monsieur rentre...

TOUS.

Eh bien ?...

LE COCHER.

Chargeons-le de poursuivre aussi pour nous !

FURET.

Ah ! bravo, cocher !... c'est une belle pensée que vous avez eue là !

LE COCHER.

Oh! toi, groom... tu es nouveau ici, tu seras payé le dernier... si on paye.

FURET.

Le dernier!

LA CUISINIÈRE.

C'est dans la loi et la code.

FURET.

Sacrelotte!... (*On sonne*). Qui qui sonne?... (*Nouveau coup de sonnette.*)

LE COCHER.

Allez ouvrir, Comtois.

COMTOIS.

Annette, allez ouvrir.

LA CUISINIÈRE.

Allez ouvrir, Thérèse.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Va ouvrir, Furet.

FURET, *sortant*.

O mes pauvres gages!

LE COCHER.

Ainsi, mes amis, dès que l'huissier sera ici, dans ce cabinet...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Je vous promets d'faire marcher
Les poursuites judiciaires :
Il apprendra que son cocher
Sait aussi mener les affaires!
Il faut en finir; il est temps
D'mettre un terme à ces tripotages :
Un maître qui vole ses gens,
Ça renverse tous les usages!

FURET *rentre en riant tout bas et en se frottant les mains.*

Ha! ha! ha! ha!

LA CUISINIÈRE.

Eh bien?... qu'as-tu à rire, imbécile?...

FURET.

Moi?... rien... c'est...

LE COCHER.

Voyons donc, groom!... qui est-ce qui a sonné?

FURET.

C'est... c'est le futur de mademoiselle.

TOUS.

Le futur!

LE VALET DE CHAMBRE.

Tu l'as fait entrer...

FURET.

Au salon, comme monsieur l'avait ordonné.

LA CUISINIÈRE ET LA FEMME DE CHAMBRE.

Voyons-le! (*La cuisinière va regarder par le trou de la serrure, porte à gauche.*)

LE COCHER.

Ah! mesdames, mesdames!...

FURET, *à part, pendant ce mouvement.*

Ah! c'est les nouveaux qu'on paye les derniers!...

LA FEMME DE CHAMBRE.

Est-il jeune?

LA CUISINIÈRE.

Pas trop.

LA FEMME DE CHAMBRE, *regardant.*

Est-il gentil?... (*Revenant.*) Il a un nez rouge et des lunettes bleues.

LA CUISINIÈRE.

Fichtre!

LE COCHER.

Voyons, mesdames, les affaires avant tout!... (*Se retournant vers Furet.*) Ah! ça! mais, qu'est-ce qu'il a donc, le groom, à se frotter comme ça les mains?...

FURET, *surpris.*

Moi?... non... je dis seulement... (*A part*). Ah! c'est les nouveaux... (*On sonne très-fort.*)

TOUS.

Encore!

LA CUISINIÈRE, *vivement.*

Cette fois, c'est sans doute monsieur Robinet.

TOUS.

Allez donc vite ouvrir, Furet.

FURET.

Avec plaisir. (*Il sort en courant.*)

LE COCHER.

Bien sûr, c'est l'huissier, qu'on va introduire ici, dans ce cabinet... Allons vite chercher nos comptes, pour les lui remettre.

TOUS.

C'est ça!

AIR : *de Don Pasquale.*

Qu'il apprenne à nous connaître,
Il est temps qu'il soit pincé!
Les gens volés par le maître,
C'est le monde renversé!

(*Ils sortent à droite.*)

SCÈNE IV.

BOIS-JOLI, FURET, *entrant du fond.*

FURET, *paraissant le premier.*

Par ici, monsieur... au bout du corridor... donnez-vous la peine...

BOIS-JOLI, *entrant.*

Merci, petit laquais... Mais je ne vois pas...

FURET.

Monsieur Bourtibourg?... Il prie monsieur d'attendre ici.

BOIS-JOLI, *regardant autour de lui.*

Ici?... qu'est-ce ici?...

FURET.

Le cabinet de monsieur Bourtibourg.

BOIS-JOLI, *à lui-même.*

Ah! son cabinet!... le laboratoire où il tripote ses millions... les coulisses de l'homme d'affaires... Moi, qui avais arboré l'habit noir et la cravate blanche... la tenue de l'hyménée et des pompes funèbres... que diable! ça méritait bien le salon.

FURET, *gagnant la porte à gauche.*

A c'te heure, allons trouver l'huissier, et lui remettre le premier mon.....

BOIS-JOLI.

Eh! petit laquais!... Ici, John!...

FURET, *revenant.*

Furet, monsieur.

BOIS-JOLI.

Ou Tom, ça m'est égal... Ce n'est donc pas au salon qu'on t'a dit de m'introduire?...

FURET, *ricanant.*

Non, monsieur... il y a déjà quelqu'un au salon... (*Il désigne la porte à gauche.*)

BOIS-JOLI.

Ah!... et on ne peut pas y tenir deux?...

FURET.

C'est que, ce quelqu'un... c'est le futur de mamzelle.

BOIS-JOLI.

Hein?

FURET.

C'est monsieur Bois-Joli. (*Il sort rapidement.*)

SCÈNE V.

BOIS-JOLI, *très-étonné.*

Je suis au salon?... Bois-Joli est au salon?... Pardieu! je ne me suis jamais vu d'un cabinet dans un salon... Vous me direz; ce sont de ces occasions qu'on trouve rarement... Voyons-moi donc un peu... (*Il regarde par le trou de la serrure.*) Ah! saprelotte!... il est très-vilain, ce Bois-Joli-là!... je proteste contre ce nez... d'une opinion trop avancée... Ah! je saisis le quiproquo de Tom... ou John, ça m'est égal... c'est quelque agent de change, qui vient prendre les ordres du grand capitaliste... (*On sonne très-fort.*) Ah! voilà sans doute le grand capitaliste qui rentre...

UNE VOIX *en dehors.*

Monsieur Robinet, qui l'attend?... j'aime mieux ça, c'est mon affaire!

VOIX DU VALET DE CHAMBRE.

Comme vous voudrez.

SCÈNE VI.

BOIS-JOLI, UN TAPISSIER, *puis d'autres fournisseurs.*

LE TAPISSIER, *très-vite.*

Ça ne peut pas durer, monsieur l'huissier, il faut que ça finisse, il me faut mon argent! il faut que vous me fassiez payer!

BOIS-JOLI, *étonné.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE TAPISSIER.

Ah! pardon... Moquette, tapissier... On m'avait indiqué votre adresse : maître Robinet, huissier, rue Bar-du-Bec, 14... je ne vous ai pas trouvé, on m'a dit que vous étiez ici... et...

BOIS-JOLI, *à part.*

Ici?... alors, Robinet, c'est le Bois-Joli du salon!... le nez écarlate!

LE TAPISSIER.

Puisque je vous rencontre (*lui remettant des papiers*), prenez ça, monsieur, et poursuivez sans relâche... pas de pitié! tapez dessus, tapez ferme!... (*On sonne.*)

BOIS-JOLI.

Permettez, mon cher Moquette... je voudrais savoir d'abord...

LE TAPISSIER.

A combien se monte mon mémoire?... 57,000 francs!... pour l'ameublement du salon...

BOIS-JOLI.

Ah! bah!... (*Un carrossier paraît au fond.*)

LE TAPISSIER.

Poursuivez, maître Robinet, tapez dessus, tapez ferme!

LE CARROSSIER, *s'avançant et lui donnant aussi des papiers.*

Oui, mon... mon... monsieur!

BOIS-JOLI.

Qu'est-ce que c'est encore que ça?...

LE CARROSSIER.

J'ai fou... four... fourni... deux cou... coupés... un ca... ca... cabriolet... trois ca... ca... ca... calèches...

BOIS-JOLI.

C'est le ca... ca... carrossier.

LE CARROSSIER.

Pou... pour... suivez... et ta... ta... ta... ta...

BOIS-JOLI, *achevant.*

Pez dessus, pez ferme... comme monsieur?... c'est convenu... (*A part.*) Oh! j'entrevois une énorme turpitude!... (*Il tient un mémoire de chaque main.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TOUS LES DOMESTIQUES, *entrant de la gauche.*

LE COCHER, *accourant, suivi des autres gens.*

Vite, vite!... Tenez, monsieur Robinet, voici mon compte... vingt mois de gages, plus les fourrages depuis janvier!... (*Il lui met le compte dans la main droite.*)

LA CUISINIÈRE, *lui remettant le sien dans la main gauche.*

Quatre mille deux cent cinquante francs de cuisine, et les gages!

LE VALET DE CHAMBRE.

Voici ma note! (*Il la lui fourre dans la poche.*)

LA FEMME DE CHAMBRE.

Et la mienne! (*Elle la lui met dans son gilet.*)

LE COCHER.

Et ne le ménagez pas, monsieur!... nous sommes décidés à lâcher la barraque... Ainsi, faites payer, ou saisissez tout!...

LE VALET DE CHAMBRE.

Les meubles!...

LE COCHER.

Les voitures!...

LA CUISINIÈRE.

Et la batterie de cuisine!

LE COCHER.

Et tâchez de le fourrer à Clichy!

TOUS.

Oui, à Clichy!...

CHOEUR.

AIR : *C'est lui même.* (Mme Bertrand.)

C'est assez de retard,
Assez de sacrifice!
Qu'on se fasse justice,
Sans pitié, sans égard!

(*Les uns sortent à droite, les autres à gauche; les fournisseurs par le fond.*)

SCÈNE VIII.

BOIS-JOLI, *seul, chargé de mémoires.*

« Les fourrages depuis janvier... Saisissez tout... Clichy... la barraque... » (*Eclatant.*) C'est un millier de becs de gaz qui m'éclairent!... c'est une illumination à *giorno!*... Traduction libre : Le capitaliste Bourtibourg est une fichue canaille, qui ne paye pas ses gens, qui ne paye pas ses fournisseurs, et qui veut me flanquer sur les bras, gratis, son idiote de pupille, la tapoteuse de piano!... fichtra de fichtra!

AIR : *Aux braves hussards du 5e.*

Je lui manquais, je complète sa liste!
Moi, qui, voyant ses coffres entr'ouverts,
Croyais trouver chez ce capitaliste
Des monceaux d'or, des mines, des placers!
Moi, qui comptais sur ses riches placers!...
Je suis, grâce à mon ineptie,
Comme un voyageur étourdi,
Qui part pour la Californie
Et trouve au but la forêt de Bondy!

(*La porte du fond s'ouvre, et Bourtibourg paraît.*)

SCÈNE IX.

BOIS-JOLI, BOURTIBOURG.

BOURTIBOURG, *furieux, à part.*

Imbécile! misérable! qui va introduire ici... (*Haut et courant à Bois-Joli, les bras ouverts.*) Eh! c'est ce cher garçon!... Vous m'avez attendu?... mille pardons!... j'ai tant d'affaires!... j'ai été obligé de sortir pour une saisie...

BOIS-JOLI, *vivement.*

Ah?...

BOURTIBOURG, *achevant.*

A faire exécuter contre un drôle qui ne me paye pas... qui ne paye personne... et qui mène grand train!... On en voit, de ces gens-là.

BOIS-JOLI.

Croyez-vous?...

BOURTIBOURG.

Mais je suis honteux qu'on vous ait fait attendre dans cette pièce... Ah! ces domestiques!... j'en ai pourtant cinq.

BOIS-JOLI, *à part, montrant les papiers.*

Oui, je sais le compte.

BOURTIBOURG, *à part.*

Et impossible de le faire entrer au salon!... l'autre m'y attend!... Allons, débarrassons-nous vite de celui-ci. (*Haut, en lui présentant une chaise et en s'asseyant lui-même.*) Eh bien, cher ami, voyons ce contrat... nous nous entendrons vite tous deux... nous sommes déjà d'accord... (*Vivement.*) Ah! sauf une erreur dans mes comptes de tutelle!

BOIS-JOLI, *à part.*

Encore une!... Cette fois, il y aura... tout de moins.

BOURTIBOURG.

Je vous avais dit : deux cent trente-cinq mille francs, n'est-ce pas?...

BOIS-JOLI.

Oui, nous étions restés à deux cent trente-cinq.....

BOURTIBOURG.

Eh bien! ce matin, j'ai trouvé deux cent soixante mille!... Mille louis de plus... une misère.

BOIS-JOLI, *à part.*

Je la trouve beau, cet homme-là... Mais attends, attends, va!

BOURTIBOURG.

Eh bien! mon gendre?... (*Voyant que Bois-Joli regarde autour de lui comme s'il cherchait.*) Qu'est-ce que vous désirez?...

BOIS-JOLI.

Je le cherche.

BOURTIBOURG.

Qui?...

BOIS-JOLI.

N'avez-vous pas dit : Eh bien! mon gendre?...

BOURTIBOURG.

Oui...

BOIS-JOLI.

Alors, je cherche votre gendre.

BOURTIBOURG.

Qu'est-ce qu'il a donc?... (*Riant.*) Ah! c'est pour rire... c'est fort drôle... (*A part.*) Il n'a pas la plaisanterie heureuse... (*Haut.*) Voyons, voyons, j'écris... «Entre monsieur Achille Bois-Joli...»

BOIS-JOLI.

C'est le gendre, ça?

BOURTIBOURG.

Comment! c'est le gendre, ça?

BOIS-JOLI.

Oui, celui qui épouse...

BOURTIBOURG.

Marguerite, ma pupille, parbleu!

BOIS-JOLI.

L'imbécile, enfin.

BOURTIBOURG.

L'imbé... (*A part.*) Qu'est-ce qui lui prend donc?... (*Haut.*) Monsieur!...

BOIS-JOLI.

Je dis: l'imbécile... parce qu'il épouse votre pupille... Allez, continuez.

BOURTIBOURG.

Ah çà, monsieur, m'expliquerez-vous!...

BOIS-JOLI, *se levant.*

Chut donc!... prenez garde qu'il n'entende!... Il est là, dans le salon!

BOURTIBOURG.

Qui?...

BOIS-JOLI.

Bois-Joli.

BOURTIBOURG, *à part.*

Est-ce qu'il devient fou?...(*Haut.*) Comment! Bois-Joli... dans le salon?...

BOIS-JOLI.

C'est l'ordre que vous avez donné à Tom... ou John, ça m'est égal... Vous lui avez dit: Introduisez monsieur Bois-Joli au salon, et ici...

BOURTIBOURG, *impatienté.*

Eh bien! ici?... quoi?.. qui?...

BOIS-JOLI, *saluant.*

Robinet, huissier patenté, rue Bar-du-Bec, 14.

BOURTIBOURG, *reculant avec effroi.*

Hein!...

BOIS-JOLI, *avec un empressement comique.*

Souffrez donc que je remplisse mon petit ministère...

BOURTIBOURG, *à part.*

Je sens une sueur froide!...

BOIS-JOLI, *tirant les papiers de sa poche et les rangeant sur le bureau.*

Voici d'abord les mémoires des fournisseurs... qui veulent que je tape ferme... le tapissier, le ca... ca... carrossier... Voyez le total.

BOURTIBOURG, *à part.*

Je suis perdu!

BOIS-JOLI, *continuant.*

Ensuite, les comptes de messieurs vos gens... qui lâchent la baraque... Avances pour la cuisine, fourrages depuis janvier, et cætera... Voyez, voyez le total... Ils m'ont même demandé un peu de Clichy pour vous, mais...

BOURTIBOURG.

Monsieur!... (*On frappe à la porte du salon*). Chut!... taisez-vous!

BOIS-JOLI.

Ah! c'est Bois-Joli... c'est l'imbécile, qui s'impatiente... (*Haut.*) Entrez...

BOURTIBOURG, *vivement.*

N'ouvrez pas!

BOIS-JOLI.

Par exemple!... un gendre!... (*Ouvrant.*) Entrez, Bois-Joli. (*Musique jusqu'à la fin. — Robinet paraît et s'arrête étonné.*)

BOURTIBOURG, *suppliant.*

Mais, monsieur!... mon gendre!...

BOIS-JOLI.

Le voici, votre gendre... (*A Robinet, très-étonné.*) Mes compliments, monsieur... la future est charmante, et la dot... Ah! à propos, il y a 25,000 francs de plus... Messieurs, votre serviteur... Robinet, huissier patenté, rue Bar-du-Bec, 14. (*L'huissier reste ébahi.*)

MARGUERITE, *accourant.*

Mon tuteur! mon tuteur!... je... (*Apercevant Bois-Joli.*) Ah!

BOIS-JOLI, *à part.*

La pianoteuse!...

MARGUERITE, *saluant.*

Monsieur...

BOIS-JOLI, *saluant en sortant.*

Mademoiselle...

MARGUERITE, *bas à Bourtibourg.*

Il s'en va!...

BOURTIBOURG, *avec aplomb.*

A demain la signature du contrat!

BOIS-JOLI, *au fond.*

Et maintenant, chez la Saint-Martin!

ACTE III.

Le cabinet de toilette de Césarine. Portes principales à droite et à gauche. Au fond et au milieu, petite porte dérobée perdue dans la tapisserie. — A droite et à gauche de cette petite porte du fond, deux grands placards en saillie forment cabinets et fermés par des rideaux-portières. Une cheminée à droite, 1er plan, et, tout près, une causeuse. Sur le devant, à gauche, une toilette très-élégante. Des étagères garnies de flacons et de pots d'essences. Des robes, des châles, des dentelles étendus sur des chaises.

SCÈNE I.

CORNÉLIE, *puis* BOIS-JOLI.

CORNÉLIE, *entrant par la porte à gauche et parlant à la cantonade.*

Oui, madame... votre robe Pompadour... et votre coiffure bleue... (*Ecoutant.*) Plaît-il, madame?...

BOIS-JOLI, *se glissant par la porte du fond, s'avançant, et apercevant tout à coup Cornélie.*

Oh!... (*Il recule précipitamment et se jette dans le placard à droite.*)

CORNÉLIE, *qui écoutait à la porte et n'a rien vu.*

Ah! votre fichu de point d'Angleterre?... c'est bien, madame... (*A elle-même.*) Et tu peux être tranquille, va, ce n'est pas moi qui retarderai ta toilette... (*Tout en ouvrant le placard de gauche et y prenant une robe.*) Sapristi! je voudrais qu'elle soit déjà partie pour son dîner en ville... il me tarde tant d'être seule!... (*Redescendant, et se croisant les bras tout en tenant la robe.*) Quelle histoire!... quelle aventure!... quel roman!... Un jeune homme... un monsieur très-bien mis... qui m'offre son cœur, trois billets de mille, une baignoire à la Gaîté et son portrait au daguerréotype!... Et tout cela, à la seule condition de le recevoir dans ma chambre!... là... derrière ce cabinet de toilette!... En voilà un Monte-Cristo!... (*Regardant à gauche.*) Madame est dans son boudoir, où elle a l'air d'attendre quelqu'un... monsieur Octave... qui me pince toujours... Pendant qu'elle attend, vite, un coup d'œil à mon Monte-Cristo!... Recommandons-lui d'être prudent, de ne pas faire de bruit... Je lui promettrai quelque chose... et je lui donnerai des arrhes. (*Elle sort par la porte du fond, qu'elle referme.*)

SCÈNE II.

BOIS-JOLI, *puis* OCTAVE.

BOIS-JOLI, *écartant la portière et montrant sa tête.*

Cherche, cherche... Va donc, soubrette naïve, qui crois que c'est pour toi que je me suis fait daguerréotyper!... (*Avec joie.*) Enfin, je suis donc libre comme le kabile du désert!... J'ai lâché cette petite pianoteuse... un peu lestement peut-être... mais, bah! je lui ferai une visite de condoléance... Me voici chez la belle Saint-Martin!... (*Bruit de meubles à gauche. — Il s'arrête et écoute.*) Hein?... qu'est-ce que j'entends?...

VOIX DE CÉSARINE, *en dehors.*

C'est lui, vous dis-je!... allez-vous-en! sauvez-vous!...

VOIX D'OCTAVE.

Adieu!... (*La porte à gauche s'ouvre.*)

BOIS-JOLI.

Oh!... (*Il disparaît.*)

OCTAVE, *se précipitant en scène.*

Le mari!... sauve qui peut!... Filons par la chambre de Cornélie!... (*Au moment où il touche à la porte du fond, elle s'ouvre tout à coup.*) Ah! diable!... (*Il recule et se jette dans le placard du côté gauche. — Cornélie rentre sans le voir.*)

SCÈNE III.

BOIS-JOLI *et* OCTAVE, *cachés*, CORNÉLIE.

CORNÉLIE, *avec étonnement.*

Plus personne!... J'ai cherché sous mon lit... dessus... partout... Qu'est-il donc devenu?... (*On entend une querelle entre Césarine et Saint-Martin.*) Grand Dieu!... qu'est-ce qu'il y a?... (*Écoutant.*) Ah! ce n'est rien... c'est Monsieur et Madame qui se disputent... (*On entend des éclats de rire.*) Tiens! ils rient à présent!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CÉSARINE, *en peignoir blanc*, SAINT-MARTIN, *en robe de chambre et coiffé d'une calotte de velours* *.

CÉSARINE, *entrant.*

Cornélie, laissez-nous. (*Cornélie sort.*)

SAINT-MARTIN, *entrant en riant.*

Ah! ah! ah!... elle est bonne, celle-là!... Moi, qui avais cru entendre une voix d'homme... une voix de ténor... dans ton boudoir!...

CÉSARINE, *riant.*

Vous êtes fou.

SAINT-MARTIN.

Et je me disais: Bon!... je vais la surprendre en duo criminel!... Saprelotte!...

AIR *des Deux Précepteurs.*

Entre nous, je le dis tout bas,
Je sais qu'à Paris on fabrique
Des coiffures qui n'iraient pas
Au front d'un homme politique.
Diable! pas de mots ambigus!
Lorsqu'en me voyant, on répète:
Que de choses dans cette tête!...
C'est dedans... et non pas dessus!

Fichtre!

CÉSARINE.

Ah! voilà que vous jurez!.. Jolie tenue pour un homme d'État! (*Elle va s'asseoir près de la toilette.*)

SAINT-MARTIN, *gaîment.*

Est-ce qu'il y a des hommes d'État en robe de chambre?... Ah! dans le monde, bien... je suis majestueux, je suis profond..., genre Talleyrand... Mais chez moi, sac-à-papier!... en calotte de velours, saprelotte!... en pantoufles fourrées, sacredié!... Je me détends, je me mets à mon aise, je ris, je chante la mère Godichon... Tiens! voilà ma tenue, la voilà... Traderideri, traderidera... (*Il danse, puis, se laisse tomber sur la causeuse à droite; il s'y étend et pose ses jambes sur le dossier du meuble.*)

CÉSARINE.

Ah! fi!... si l'on vous voyait!...

SAINT-MARTIN.

Bah! il n'y a que vous ici.

CÉSARINE.

C'est juste... la femme ne compte pas... Ah! si fait, cependant... avant le mariage... Oh! alors, on se pare pour lui plaire... on se fait jeune, beau... autant que possible... Mais, après!... après, on ne se gêne plus... Chaque jour, un mensonge disparaît, une vérité se montre... puis, successivement, toutes les autres... et quelles vérités!...

SAINT-MARTIN.

Madame!... madame!... n'entrez pas dans les détails!... Si j'ai quelques particularités... moins bien que le reste... gazez, gazez!

CÉSARINE, *riant.*

Des détails?... l'ensemble suffit, mon cher... Si vous vous croyez brillant, comme vous êtes là!...

SAINT-MARTIN.

Voyons, Césarine, ne me dépoétise pas... laisse-moi mon auréole.

CÉSARINE, *riant toujours.*

Ah! oui, votre auréole... l'air grave... le front rêveur... un silence plein de pensées...

SAINT-MARTIN, *fièrement.*

Et mes discours, madame!

CÉSARINE, *riant aux éclats.*

Ha! ha! ha!... vos discours... que vous ne faites pas!

BOIS-JOLI, *dans son placard.*

Ah! bah!

SAINT-MARTIN, *se levant tout à coup.*

Hein?

CÉSARINE.

Quoi?

SAINT-MARTIN.

Il m'a semblé entendre...

CÉSARINE.

Eh! vous rêvez.

SAINT-MARTIN, *se rassurant et s'appuyant sur la chaise de Césarine.*

Sais-tu, bichette...

CÉSARINE.

Ne m'appelez donc pas bichette... vous avez l'air d'un épicier.

SAINT-MARTIN.

C'est juste... Sais-tu, poulette, que tu es une femme rare!... Où diable as-tu étudié l'Économie politique et les affaires d'État?.. hein?...

CÉSARINE, *gaîment.*

A Saint-Denis, apparemment.

SAINT-MARTIN.

Entre tes leçons de piano?

CÉSARINE.

C'est possible.

SAINT-MARTIN.

Je suis moi-même stupéfait des discours que je prononce!... j'ai toujours envie de m'interrompre, pour me crier: Très-bien!... bravo!... sensation générale... (*Riant.*) Et le plus drôle, c'est qu'ils se disent tous: Ah çà, pourquoi Saint-Martin, qui parle si bien, ne réplique-t-il jamais?... Ha! ha! ha! ha! répliquer!... saprelotte!... (*A Césarine.*) Eh bien?... et mon rapport sur les Eaux et forêts?... est-il fini?

CÉSARINE.

Il va l'être... et je crois qu'il nous fera honneur.

SAINT-MARTIN, *avec transport.*

Tiens! veux-tu que je te le dise?... tu es un ange! (*Il veut l'embrasser.*)

CÉSARINE, *se levant et passant devant lui.*

Êtes-vous allé chez Delille?

SAINT-MARTIN.

Delille?... où prenez-vous Delille?...

CÉSARINE, *négligemment.*

Pour ce châle carré des Indes.

SAINT-MARTIN, *à part.*

Aïe!... voilà la carte à payer... Sacredié! quel est l'animal qui a inventé les Indes?... (*Haut.*) Ah çà, chère amie, combien faut-il de cachemires, au juste, pour faire le bonheur d'une femme?...

CÉSARINE, *le regardant.*

Combien faut-il, au juste, de titres et de décorations pour faire le bonheur d'un homme?... Le cachemire est pour nous la croix d'honneur... et, comme à vous autres, il nous faut la brochette... Vraiment, mon cher, vous parlez comme un enfant... (*Elle se dirige vers la cheminée.*) Suis-je donc une jeune fille de dix-huit ans, pour chercher mon bonheur dans la rêverie... dans les fleurs... dans les nuages?...

BOIS-JOLI, *dans le placard.*

Ah! bah!

CÉSARINE.

Hein?... vous dites?...

SAINT-MARTIN.

Moi?... je ne dis rien... C'est-à-dire, si... je dis que, dans le monde...

CÉSARINE, *qui s'est assise sur la causeuse.*

Eh bien! après?... dans le monde, on fait ce qu'on peut pour être le moins laide et le moins sotte possible... On choisit bien une coiffure à l'air de son visage... n'est-il pas aussi naturel de se choisir un caractère... à effet?... Le genre poétique et vaporeux est assez bien porté, pas trop vulgaire... il me va, il me réussit, et je le garde.. (*Se levant et s'appuyant sur le bras de Saint-Martin*). Mais, rentrée chez moi, trouvez bon que je descende de mes nuages et redevienne un peu plus terre-à-terre... (*Changeant de ton.*) Celui que j'ai remarqué est d'un fond orange, à grandes palmes, et ne coûte que cent louis.

SAINT-MARTIN.

Quoi?...

CÉSARINE.

Le...

SAINT-MARTIN.

Ah! oui, le carré... bien... Mon rapport sera prêt?...

CÉSARINE.

Demain.

SAINT-MARTIN.

Demain, le fond orange sera ici... (*A part.*) Sacredié! quel est l'animal qui a inventé...

CÉSARINE.

Maintenant... vous êtes bien gentil... allez-vous-en.

SAINT-MARTIN.

Tu m'expulses?...

CÉSARINE.

Et ce dîner chez les Desparville?

SAINT-MARTIN.

Ah! c'est vrai... (*Avec admiration.*) Voilà un ménage!..

CÉSARINE.

Un ménage, qui nous attend à six heures et demie... Et ma toilette?... et la vôtre?...

SAINT-MARTIN.

J'ai le temps... tu partiras avant moi... veux-tu?... J'aime à arriver tard... c'est plus homme d'État.

CÉSARINE.

Comme vous voudrez. (*Elle sonne.*)

SAINT-MARTIN, *à part, se frottant les mains.*

Dès qu'elle sera partie, dès que je serai seul... (*Se grondant.*) Eh bien!... veux-tu cacher ton jeu, libertin!... (*Haut.*) Adieu, bichette... (*A lui-même.*) Polisson! (*Il sort à droite.*)

SCENE V.

CÉSARINE, CORNÉLIE, (BOIS-JOLI *et* OCTAVE *toujours cachés.*)

CORNÉLIE, *entrant.*

Madame a sonné?

CÉSARINE.

Oui... pour ma toilette.

CORNÉLIE.

Madame va dîner en ville?

CÉSARINE, *s'asseyant devant la toilette.*

Chez madame Desparville.

CORNÉLIE.

Alors, je vais commander...

CÉSARINE.

Oh! le moindre chose... tout à l'heure... Avez-vous prévenu le coiffeur?...

CORNÉLIE.

Il viendra à cinq heures, ou enverra un garçon... Madame veut-elle ses nœuds de rubans?...

CÉSARINE.

Oui, prépare tout...

CORNÉLIE.

C'est là dedans, et je vais... (*Soulevant la portière du placard à droite, qu'elle laisse retomber aussitôt, en jetant un cri aigu.*) Ah!!

CÉSARINE, *effrayée.*

Ciel!... qu'y a-t-il?...

CORNÉLIE, *qui s'est éloignée du placard.*

Rien... rien...

CÉSARINE.

Comment! rien?

CORNÉLIE.

C'est-à-dire... si... là, dans ce placard... j'ai cru voir... une petite souris...

CÉSARINE.

Dans ce placard?... allons donc!... (*Elle va y entrer.*)

CORNÉLIE, *vivement.*

Non! non! non! pas celui-ci!... l'autre! (*Elle indique le placard du côté gauche.*)

CÉSARINE.

Poltronne!... est-ce qu'on doit avoir peur de... (*En disant ces mots, elle soulève la portière du placard où se trouve Octave, et la laisse retomber aussitôt en poussant un cri comme Cornélie.*) Ah!!

CORNÉLIE, *qui regardait de l'autre côté.*

Ah! mon Dieu!... est-ce que madame l'a vue?...

CÉSARINE, *troublée.*

Qui?...

CORNÉLIE.

La petite...

CÉSARINE.

Souris!... oui, oui, je l'ai vue!

CORNÉLIE.

Hein!... quel effet ça produit!... et dire que les placards sont pleins de ces petites bêtes-là!...

CÉSARINE, *souriant.*

Oh! pas tant... et il n'y a vraiment pas de quoi crier... Tenez, vous feriez mieux d'aller chercher le coiffeur.

CORNÉLIE.

J'y vais, madame... (*Bas, en passant près du placard de Bois-Joli.*) Ne bougez pas de là!... (*Césarine se retourne. Haut.*) Je vais chercher le coiffeur. (*Elle sort par le fond.*)

SCENE VI.

CÉSARINE, BOIS-JOLI *et* OCTAVE *cachés.*

CÉSARINE.

L'imprudent!... Si mon mari... (*Elle s'assure que son mari s'est éloigné, puis se dirige vers le placard d'Octave.*)

BOIS-JOLI, *montrant sa tête.*

Seule! .. voilà le vrai moment! (*Il sort.*)

CÉSARINE, *à Octave.*

Sortez, monsieur.

BOIS-JOLI.

Bigre! il y a quelqu'un! (*Il rentre dans son placard.*)

OCTAVE, *sortant.*

Oui!... avec plaisir... j'étouffais entre deux robes de soie.

CÉSARINE.

Êtes-vous fou, Octave?...

OCTAVE.

Dame! je n'ai pas pu sortir... je me suis blotti dans ce machin...

CÉSARINE.

Et vous avez entendu...

OCTAVE.

Tout, pardieu!... Monsieur Chose demande son rapport sur les Eaux et forêts...

CÉSARINE, *inquiète.*

Et vous ne l'avez pas terminé?...

OCTAVE.

Si, si... à peu près... vous l'aurez aujourd'hui...

CÉSARINE.

Merci!... Mais, savez-vous qu'il est enchanté, comme tout le monde, de votre travail!... et moi-même... je me demande où vous avez étudié toutes ces graves questions!...

OCTAVE, *avec fatuité.*

Les travaux de toute ma vie... les réflexions... les veilles... (*à part*) et mon vieux professeur du collége Bourbon, à qui je donne cinquante écus par discours.

CÉSARINE, *résistant.*

Vous êtes bien gentil!... Allez vite chercher ce rapport, et revenez tout de suite.

OCTAVE.

Oh! pardon, pardon...

AIR: *Restez, troupe jolie.*

Il vous a promis, pour vous plaire,
Un beau cachemire indien;
Vous aurez donc votre salaire...
A mon tour, moi, j'attends le mien,
Je réclame à mon tour le mien.

CÉSARINE.

Qu'est-ce?

OCTAVE.

Un baiser, que je désire,
Me fera, tant j'en serai fier,
Plus de plaisir qu'un cachemire....

BOIS-JOLI, *à part, se montrant.*

Et ça leur reviendra moins cher.

OCTAVE.

Un baiser pour un cachemire,
Et ça vous coûtera moins cher!

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! sournois d'Octave!... tu t'es fichu de ton ami!

OCTAVE, *très-pressant.*

Césarine!... ma belle Césarine!...

CÉSARINE.

Voyons, Octave!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! mais! ah! mais!... il m'agite, ce petit gueux-là!...

OCTAVE, *embrassant son épaule.*

Oh! encore! encore!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Ça ne va pas finir, sacrelotte!...

CÉSARINE.

Voyons, allez-vous-en...

OCTAVE.

Non!... je ne connais plus rien!... je brave votre colère!.. (*Bois-Joli disparaît et on l'entend éternuer.*)

CÉSARINE, *effrayée.*

Tenez!... vous entendez!... C'est Cornélie qui rentre, avec mon coiffeur!...

OCTAVE.

Que le diable l'emporte!...

CÉSARINE.

Partez vite!... par là!... par mon boudoir!...

OCTAVE.

Mais...

CÉSARINE.

Et n'oubliez pas le rapport!... Adieu!

ENSEMBLE.

AIR : *Lui, dans ces lieux!* (Mme BERTRAND.)

Non, au revoir,
A ce soir!
Doux espoir,
D'un charmant tête-à-tête!
Mais gardons-nous, par un mot indiscret,
De livrer notre secret!

(*Octave sort à gauche.*)

SCÈNE VII.

BOIS-JOLI, CÉSARINE, *puis* CORNÉLIE.

BOIS-JOLI, *reparaissant.*

C'est le vrai moment!
Quand part l'amant,
De ma cachette
Sortons promptement.

CÉSARINE, *sonnant et appelant.*

Cornélie!

BOIS-JOLI.

A l'autre maintenant!

CORNÉLIE, *reparaissant.*

Oui, madame, à l'instant.

BOIS-JOLI, *rentrant.*

Ça devient embêtant!

(*L'orchestre continue piano.*)

CÉSARINE.

Eh bien?... ce coiffeur?...

CORNÉLIE.

Il me suit... et j'ai dit à Germain d'apporter...

CÉSARINE.

Un potage, du pâté de foie, n'importe... Allons, à ma toilette!

CORNÉLIE, *à part.*

C'est qu'il est toujours là!

REPRISE ENSEMBLE.

CORNÉLIE, *à part.*

S'il se fait voir,
C'en est fait, plus d'espoir!
Cachons bien sa retraite,
Et gardons-nous, par un geste indiscret,
De trahir notre secret!

CÉSARINE, *à part.*

Oui, dès ce soir.
Je pourrai le revoir!
Quel charmant tête-à-tête!
Mais gardons-nous, par un mot indiscret,
De livrer notre secret!

(*Césarine s'assied devant sa toilette : un domestique se présente à droite, portant un petit guéridon sur lequel est un plateau.*)

CORNÉLIE, *le lui prenant des mains et le posant près de Césarine.*

Madame est servie.

BOIS-JOLI, *sortant résolument.*

Ah! ma foi! tant pis!..

CORNÉLIE, *courant à lui et bas.*

Malheureux!... voulez-vous bien vite rentrer!...

BOIS-JOLI.

Merci... je ne fais que de sortir.

CÉSARINE, *mangeant, et sans se retourner.*

Cornélie... (*celle-ci se place devant Bois-Joli*), avec qui causez-vous donc?

CORNÉLIE.

Madame, c'est... c'est le garçon coiffeur.

CÉSARINE.

Ah! bien... qu'il se dépêche.

BOIS-JOLI, *à part.*

Comment! je suis promu garçon coiffeur!... mais...

CORNÉLIE.

Taisez-vous!

BOIS-JOLI, *cherchant à voir.*

Ah çà... qu'est-ce qu'elle fait donc là-bas?

CORNÉLIE.

Elle dîne.

BOIS-JOLI.

Elle dîne... avant dîner!...

CORNÉLIE.

Toujours. (*Elle va aux étagères.*)

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! saprelotte! je m'explique le régime des fraises... (*Regardant.*) Elle avait raison, elle descend de son nuage... la voila tout à fait terre à terre.

CORNÉLIE, *lui donnant un peigne et un fer à papillote. Bas.*

Tenez, prenez ça...

BOIS-JOLI.

Hein!... le fer!... il paraît que ma promotion va avoir des suites.

CORNÉLIE.

Et puis, cette natte, tenez. (*Elle lui remet une fausse natte.*)

BOIS-JOLI, *la tenant.*

Cette natte?... quelle natte?... Ah! fichtre!... si je ne m'abuse... c'est un supplément de chevelure!...

CORNÉLIE.

Chut donc! (*Elle se rapproche de Césarine.*)

BOIS-JOLI.

Tout n'était donc pas à elle?... Oh! oh!... ce détail de coiffure me défrise un peu...

CÉSARINE.

Eh bien?... que fait donc ce garçon?...

CORNÉLIE, *en portant le guéridon à droite.*

Il chauffe son fer, madame, il chauffe son fer.

BOIS-JOLI, *à part, accroupi devant la cheminée.*

Je le chaufferai longtemps, mon fer!

CÉSARINE.

J'aurai plus tôt fait moi-même...

BOIS-JOLI, *regardant à la dérobée.*

Je crois qu'elle a pris le bon parti.

CORNÉLIE, *bas.*

Mais vous ne pouvez pas rester là!...

BOIS-JOLI.

Je crois bien!... le fer est rouge... et je commence à être comme lui.

CORNÉLIE.

Allez, venez, faites quelque chose!...

CÉSARINE.

Ah! mon Dieu! déjà six heures!... Cornélie, vite, mon corset!...

BOIS-JOLI, *se relevant.*

Bon!... je vais au corset... Où loge-t-il? (*Cornélie le lui indique.*)

CÉSARINE.

Mon jupon, ma pèlerine!... hâtez-vous!

CORNÉLIE.

Voilà, voilà!

BOIS-JOLI, *revenant avec le corset qu'il examine.*

Bigre!... si je ne m'abuse encore... il y a cette fois supplément de... Oh! oh! oh!...

CÉSARINE, *sans se retourner.*

Hein?... vous dites?... (*Bois-Joli, surpris, cache le corset sous sa redingote, qu'il boutonne.*)

CORNÉLIE, *revenant.*

Voilà toutes les affaires, madame...

CÉSARINE, *impatientée.*

Impossible de lisser mon bandeau!... mais venez donc, monsieur!... vous restez là!...

BOIS-JOLI.

Allons! bon!... il faut que je lisse les bandeaux, à présent! (*Il cherche à la coiffer.*)

CÉSARINE.

Mais non... pas ainsi... vous voyez bien que... (*La reconnaissant tout à coup dans la glace et jetant un cri.*) Ah!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Destinée, le coiffeur!

CÉSARINE, *se levant toute troublée.*

Vous, monsieur!... ici!... dans ce... O ciel! et moi-même!... Ah! (*Elle sort précipitamment par la porte à gauche.*)

CORNÉLIE, *à Bois-Joli.*

Vous avez fait un beau coup!...(*On sonne avec force*) Bon! et madame qui me sonne!... sans doute pour achever sa toilette dans le boudoir!... (*On continue à sonner.*)

BOIS-JOLI, *rêveur.*

Des suppléments!... et du pâté de foie!...

CORNÉLIE.

Qu'est-ce que je vais lui dire?... (*Tout à coup.*) Oh!... une excellente idée!... Allez-vous-en, et je lui dirai que vous étiez un voleur! (*Elle sort, en emportant la robe, les jupons, etc.*)

SCÈNE VIII.

BOIS-JOLI, *seul.*

Elle est pleine d'imagination, cette petite!... Voilà que je suis de la haute pègre à présent!... je le veux bien... Mais, m'en aller!... sans faire mes frais!... fichtre! non!... Puisque la Saint-Martin consomme du pâté... avec des suppléments... je tourne mes vues vers Cornélie... Bah!... Elle est gentille, cette camériste, et je la crois ingénue... Je lui offrirai mes trois billets de mille et mon portrait au daguerréotype... C'est-à-dire, non... j'aime mieux lui offrir un seul billet de mille et trois portraits... C'est ça... Attendons là (*il montre son placard*) que sa maîtresse soit partie... et pendant qu'elle ira manger des fraises en ville... (*Il se dirige vers son placard et s'arrête.*) Non, j'en ai assez, de celui-ci... je change de résidence... je prends le logement d'Octave... et dès que... (*Bruit.*) Oh!... il était temps!...(*Il se blottit dans le placard à gauche.*)

SCÈNE IX.

OCTAVE, *seul, un cahier à la main, venant de la droite.*

Voici le rap... Eh bien?... personne?... déjà partie?... Non, j'entends marcher dans son boudoir... (*Vivement.*) Eh! mais, de ce côté aussi!... (*Il entr'ouvre la porte à droite, qu'il referme aussitôt.*) Oh! diable!... Saint-Martin qui rôde!... Est-ce qu'il m'aurait épié?... Ah çà, mais il est très-géant, cet homme-là!... Qu'est-ce qu'il fait donc toujours ici, cet homme-là?... Ma foi, à mon gîte!...(*Il se jette dans le placard où se trouve déjà Bois-Joli, et on entend aussitôt deux exclamations simultanées.*)

SCÈNE X.

CORNÉLIE, *puis* SAINT-MARTIN.

CORNÉLIE, *à la cantonade.*

Non, madame... je ne bougerai pas d'ici...(*Entrant tout à fait.*) La voilà partie!... et moi, qui ai fait la bêtise de renvoyer ce jeune homme!... (*S'étendant sur la causeuse, les pieds au feu.*) S'il avait la chose de revenir!... A c'te heure, je suis chez moi... maîtresse de la maison jusqu'à onze heures ou minuit... (*Bois-Joli et Octave passent leur tête, chacun d'un côté de la portière.*)

SAINT-MARTIN, *entrant.*

Ma femme partie!... et Cornélie seule!... (*Frissonnant.*) Brrr!...

CORNÉLIE, *à part, le voyant.*

Tiens, je ne pensais plus à celui-là...

SAINT-MARTIN, *toussant.*

Hum! hum!

CORNÉLIE, *sans se déranger.*

C'est vous, Alphonse?...

BOIS-JOLI.

Ah! bah!

SAINT-MARTIN.

Oui, bibiche, oui, c'est ton Alphonse!...

CORNÉLIE.

Eh bien! et votre dîner en ville?...

SAINT-MARTIN, *s'asseyant près d'elle et l'embrassant.*

Tiens! voilà comme je vais dîner en ville... tiens!

BOIS-JOLI, *à part.*

Vieux faune! va!

OCTAVE, *à part.*

Vieux satyre!

CORNÉLIE, *se défendant.*

Laissez-moi, monsieur...

SAINT-MARTIN.

Te laisser!... pas si Joseph!

AIR : *Mon Dieu! mon Dieu! pour un vieillard.*

De ton minois si provoquant
Quand j'aperçois les traits suaves,
Mon cœur soudain tourne au volcan
Et tout mon sang se change en laves!
Quand ton regard charme le mien,
Je rajeunis!... oui, sur mon âme,
J'ai... dix-neuf ans!

OCTAVE, *à part.*

Ah! qu'on voit bien,
Qu'il ne parle pas à sa femme!

SAINT-MARTIN.

J'ai dix-sept ans!...

OCTAVE.

Comme on voit bien
Qu'il ne parle pas à sa femme!

CORNÉLIE, *se levant.*

Même air.

Non, il vous faut une leçon,
Et j'ai juré d'être inflexible.

SAINT-MARTIN.

Qu'entends-je, ô ciel, et quel soupçon!
Aurais-je un rival?...

CORNÉLIE.

C'est possible.

SAINT-MARTIN.

Sur vous un autre aurait des droits!...
Ah! j'en suis sûr, ah! c'est infâme!
Vous me trompez!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! cette fois,
On dirait qu'il parle à sa femme.

SAINT-MARTIN

Vous me trompez!

BOIS-JOLI.

Oui, cette fois,
On dirait qu'il parle à sa femme.

CORNÉLIE.

Non, monsieur, non... vous m'avez trompée... vous êtes un vieux vilain...

SAINT-MARTIN.

Moi, Cornélie!...

CORNÉLIE.

Vous m'avez dit qu'on ne pouvait mettre que mille francs à la Caisse d'épargne... et on peut y mettre quinze cents francs, là!

OCTAVE, *riant, à part.*

Bon!

BOIS-JOLI, *à part.*

Oh! oh!... je la croyais plus ingénue que ça, la bonne

SAINT-MARTIN, *à part.*

Qui est-ce qui a été lui donner ces renseignements-là?..(*Haut.*) Eh bien!... on complétera le livret... Allons, remerciez Alphonse.. un bécot à c't'Alphonse!

CORNÉLIE.

Voyons, finissez!... si madame vous surprenait!...

SAINT-MARTIN.

Ma femme!... il y a longtemps qu'elle est chez les Desparville... et, à moins que le dîner n'ait brûlé...

CÉSARINE, *en dehors.*

Comment! personne nulle part?... Cornélie!... Cornélie!...

SAINT-MARTIN, *bondissant.*

Ah! sacredié!...

BOIS-JOLI *et* OCTAVE.

Césarine!... (*Ils disparaissent.*)

CORNÉLIE.

La!... qu'est-ce que je vous disais!...

SAINT-MARTIN, *épouvanté.*

Elle me croit parti!... si elle me trouve à la maison!... (*Courant dans tous les sens.*) Où me fourrer?... un trou!... une trappe!.. Ah!... (*Il pousse un cri et se précipite dans le placard où se trouvent déjà Bois-Joli et Octave. — On entend des exclamations et un piétinement qui s'arrêtent tout à coup à l'entrée de Césarine.*)

SCÈNE XI.

CÉSARINE, CORNÉLIE.

CÉSARINE, *un peu agitée.*

Ah! vous voilà?... Monsieur de Saint-Martin?... où est-il?...

CORNÉLIE.

Ah! mon Dieu! madame... qu'est-ce qu'il y a donc?... Ce dîner?... est-ce qu'il serait brûlé?

CÉSARINE.

Pis que ça, vraiment!... Une maîtresse de maison qui s'évanouit!... son mari qui sort pour se battre avec un petit cousin!... un ménage que l'on croyait si bien uni!... quelle aventure!... Je cours tout conter à M. de Saint-Martin!... (*Elle n'a fait que traverser le cabinet de toilette et sort à droite.*)

CORNÉLIE, *courant au placard.*

Sortez vite!... (*Reculant effrayée.*) Ciel!... ils sont trois! (*Elle s'enfuit à gauche.*)

SCÈNE XII.

SAINT-MARTIN, BOIS-JOLI, OCTAVE. (*Les trois personnages sortent en même temps, tout ébouriffés; ils marchent en faisant de grands gestes, se croisent plusieurs fois, et finissent par s'arrêter en face les uns des autres.*)

SAINT-MARTIN, *éclatant et se croisant les bras.*

Qu'est-ce que vous faisiez là?...

BOIS-JOLI, *de même.*

Et vous?

OCTAVE, *de même.*

Oui!

SAINT-MARTIN.

Comment! et moi?... Ah! mais il est fort gai, celui-ci... Encore une fois, messieurs, qu'est-ce que vous faisiez dans ce réduit?...

BOIS-JOLI.

Voyons, ne piétinez pas, Alphonse.

SAINT-MARTIN, *furieux.*

Il m'appelle Alphonse!...

OCTAVE.

Faut-il dire la vérité?...

SAINT-MARTIN.

Oui!

BOIS-JOLI.

Toute la vérité?...

SAINT-MARTIN.

Oui!

OCTAVE.

Rien que la vérité?...

SAINT-MARTIN.

Oui!

BOIS-JOLI.

Voilà la vérité... J'étais là pour...

OCTAVE, *l'interrompant.*

J'étais là pour Cornélie!

SAINT-MARTIN.

Pour Cornélie!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! mais, il me prend mon mot!...

SAINT-MARTIN, *à part.*

J'en étais sûr!... Je ne compléterai pas son livret!... (*A Bois-Joli.*) Et vous?...

BOIS-JOLI.

Cornélie également.

OCTAVE.

Pardon, permets... c'est moi qui le premier...

BOIS-JOLI.

C'est moi!... et la preuve, c'est que voilà mon daguerréotype!.. Qu'il montre donc le sien!... Montre donc ton daguerréotype à Alphonse!

SAINT-MARTIN.

Voulez-vous bien ne pas m'appeler Alphonse, vous!...

BOIS-JOLI.

Ne piétinez pas.

SAINT-MARTIN.

Messieurs!... cette affaire aura des suites!.. il y aura du sang, messieurs!

OCTAVE.

Vous battre pour Cornélie!...

BOIS-JOLI, *l'entourant de ses bras.*

Révéler à votre femme... Non, Alphonse, non!

SAINT-MARTIN.

Je vous défends de m'appeler Alphonse!

BOIS-JOLI.

Ne piétinez pas.

SAINT-MARTIN.

Et deux encore!... Car enfin, qu'on rencontre un jeune homme caché chez une femme.. bon!... ça se voit, ça se fait, c'est le compte... mais deux!... (*Hors de lui.*) Vous ne sortirez pas d'ici, messieurs!... je ferme les portes!

OCTAVE, *à part.*

Ah! diable!

SAINT-MARTIN.

Deux à la fois!...

BOIS-JOLI, *vivement.*

Et, s'il y en avait un troisième?...

SAINT-MARTIN, *bondissant.*

Un troisième!... où?... où?...

BOIS-JOLI.

Là! (*Il montre le second placard.*)

SAINT-MARTIN.

Sac à papier!... (*Il se précipite dans le placard de droite.*)

BOIS-JOLI, *bas.*

Sauvons-nous!

OCTAVE.

Eh! vite!... (*Ils courent, l'un à droite, l'autre à gauche, et rencontrent Césarine et Cornélie, qui reparaissent en même temps.*)

OCTAVE, *à Césarine.*

Il est là!... adieu! (*Il l'embrasse et s'esquive.*)

BOIS-JOLI, *embrassant Cornélie.*

Tiens! voilà pour boire! (*Il s'échappe.*)

SAINT-MARTIN, *reparaissant.*

Sacrelotte! messieurs!... (*Il se trouve en présence des deux femmes, il les regarde d'un air hébété et elles partent ensemble d'un éclat de rire. — Le rideau baisse sur ce tableau.*)

ACTE IV.

LA CHAMBRE A COUCHER DE MARGUERITE.

Le théâtre est divisé en deux parties inégales. A gauche des spectateurs, la chambre à coucher, qui occupe les quatre cinquièmes de la scène, et communique à droite avec un petit corridor qui se dirige de cette chambre à d'autres appartements et n'a que la profondeur d'un plan. Le lit et la porte d'entrée au fond. A gauche, au 1er plan, une porte latérale; devant cette porte, mais à quelque distance, un piano, derrière le-

quel on peut circuler. A droite, au 1er plan, une porte ouvrant sur le petit corridor; au second plan, une cheminée; au milieu de la chambre une table à ouvrage sur laquelle est placé un petit coffret. Cette chambre doit être meublée avec une élégante simplicité.

SCENE I.

MARGUERITE, *assise au milieu près de la table à ouvrage, occupée à réunir et à compter les pièces d'une layette.*

Six brassières... huit paires de langes... et un joli petit manteau à capuchon, pour le jour du baptême... Grâce à mon travail, la pauvre petite n'a plus à s'occuper de son entrée dans le monde... (*Prenant un petit bonnet inachevé.*) Ah! et le petit bonnet brodé!... le bonnet de cérémonie, que je n'ai pas terminé!... il me faudrait encore toute cette soirée, et cette soirée ne m'appartient pas!... (*Soupirant.*) Quel ennui!... un grand dîner chez mon tuteur!... probablement le dîner des fiançailles...

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Quand mon travail me plaisait tant,
Quand ma layette est avancée,
Pourquoi faut-il qu'une pensée
Vienne m'attrister... à l'instant
Où mon cœur était si content!...
Celui pour qui l'on me dérange
Peut bien se passer du bouquet
Que mon tuteur lui destinait..
Tandis que ce cher petit ange
Ne peut se passer d'un bonnet.

Ce n'est pas que je le déteste, ce monsieur Bois-Joli... Je ne l'ai trouvé ni beau, ni laid, ni bête, ni spirituel... enfin, son physique m'a semblé repondre au signalement ordinaire de tous les futurs... Mais lui, comme il a dû me trouver gauche!... quelle idée peut-il avoir de moi!... (*Regardant la pendule et se levant.*) Ah! mon Dieu! comme il est déjà tard!... et la personne que j'attends, et qui ne vient pas!... (*Elle sonne.*) Il va pourtant falloir m'habiller... je ne puis faire attendre mon tuteur.

UNE VIEILLE FEMME DE CHAMBRE, *entrant, du fond.*

Mademoiselle a sonné?

MARGUERITE.

Écoute, ma bonne Geneviève... tu introduiras bien mystérieusement, ici, dans cette chambre, la personne qui me demandera... entends-tu?

GENEVIÈVE.

Ah! j'introduirai...

MARGUERITE.

Oui, Geneviève, va. (*Geneviève sort.*) Oui, c'est ici que je veux recevoir cette bonne Marthe... ici, dans ce petit sanctuaire, où je vis seule, sans contrainte, loin des regards qui m'intimident et me paralysent... (*Elle dispose de la musique sur son piano.*)

SCENE II.

MARGUERITE, BOIS-JOLI, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, *bas à Bois-Joli.*

Venez, monsieur... et surtout ne faites pas de bruit... on m'a dit de vous introduire bien mystérieusement.

BOIS-JOLI, *à part.*

Que signifie cette introduction à l'Espagnole?...

GENEVIÈVE, *mystérieusement.*

Mademoiselle, la personne est là.

MARGUERITE.

Ah! enfin!... (*Se retournant.*) Monsieur Bois-Joli!... (*Très-troublée.*) Mais, Geneviève, ce n'est pas là la personne... (*A Bois-Joli.*) Monsieur, cette bonne fille s'est trompée .. Si vous voulez bien le permettre, je vais vous conduire chez monsieur Bourtibourg... c'est probablement à lui que vous désirez parler. (*Elle ouvre la porte du corridor, et Geneviève sort au fond.*)

BOIS-JOLI.

Non, mademoiselle, non, c'est à vous, à vous seule... et je vous avouerai même que je suis très-embarrassé.

MARGUERITE, *près de la porte à droite.*

Pardon, monsieur... Je ne voudrais pas que vous fussiez obligé d'ajouter la pruderie à tous mes autres défauts... mais je dois vous faire observer que je suis ici chez moi, dans ma chambre de jeune fille... et que le titre même de prétendu ne peut justifier...

BOIS-JOLI.

Votre prétendu, mademoiselle?... (*A part.*) Pauvre petite! ça va lui faire un effet!... Apprêtons mon flacon... (*Il le retire de sa poche.*)

MARGUERITE.

Eh bien! monsieur?...

BOIS-JOLI, *hésitant.*

Eh bien! mademoiselle... je ne suis plus votre prétendu.

MARGUERITE.

Eh! quoi! monsieur, notre mariage...

BOIS-JOLI.

Notre mariage... (*Il lui présente son flacon.*)

MARGUERITE.

Merci, monsieur, je n'aime pas les parfums.

BOIS-JOLI.

Ah! bon... oui, c'est que... je ne voulais pas... mais... vous devez comprendre...

MARGUERITE.

Mon Dieu! monsieur, qu'avez-vous donc?... Vous disiez que notre mariage...

BOIS-JOLI, *avec résolution.*

Notre mariage... est rompu!... (*Il lui présente de nouveau son flacon.*)

MARGUERITE, *avec empressement.*

Ah! monsieur!... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

BOIS-JOLI, *étonné.*

Comment! mademoiselle, vous ne m'en voulez pas?

MARGUERITE.

Et pourquoi donc, monsieur?... la résolution que vous avez prise me donne, au contraire, une excellente opinion de vous... Ma fortune ne compenserait pas à vos yeux les imperfections qui sont en moi... Ce qu'un mari veut trouver dans sa femme, c'est de l'esprit, de l'élégance, de la grâce, des talents... et l'on vous jette à la tête une pauvre petite niaise qui ne dit pas un mot, qui rougit de son embarras, et joue du piano à troubler toute espèce d'harmonie, même celle du meilleur ménage... Ah! vous avez bien raison de me refuser, monsieur : c'est faire à la fois preuve de bon goût et de désintéressement... C'est très-bien, ce que vous faites là... et je vous estime beaucoup, pour votre franchise et votre loyauté.

BOIS-JOLI, *à part.*

Et moi qui préparais mon flacon!... Je ne peux pourtant pas lui avouer que je la trouve bête... d'autant plus, que je la trouve très-spirituelle dans ce moment-ci!

MARGUERITE.

Vous ne répondez pas, monsieur?

BOIS-JOLI, *à part.*

Je ne peux pas lui apprendre non plus que son tuteur est en déconfiture!...

MARGUERITE, *souriant.*

Vous êtes surpris peut-être de m'entendre parler?

BOIS-JOLI.

Oh! mademoiselle... non... C'est que vous ne savez pas... que des raisons... tout à fait personnelles...

MARGUERITE.

Je vous assure, monsieur, qu'il n'en faut pas d'autres que ma nullité.

BOIS-JOLI.

Vous vous calomniez, mademoiselle... et, puisque vous m'y forcez, je vais vous dire toute la vérité.

MARGUERITE.

Parlez donc.

BOIS-JOLI, *à part.*

Je vais mentir comme une association de dentistes!

MARGUERITE.

Je vous écoute.

BOIS-JOLI.

Mademoiselle... avez-vous entendu parler du *Veau d'or*?

MARGUERITE, *souriant.*

Le veau d'or?... oui, monsieur, une idole qu'on adorait au mont Sinaï, du temps de Moïse... Mais...

BOIS-JOLI.

Oh! vous n'y êtes pas, mademoiselle... Le veau dont je me plains, n'est pas le même veau... je veux parler du *Veau d'or*, société californienne... un veau qui a deposé son bilan, comme un simple courtier marron.

MARGUERITE.

Eh bien, monsieur?...

BOIS-JOLI.

Ah! voilà son mauvais côté... voilà ce que je voudrais esquiver. Mais entrer chez le Bourtibourg!... Ma foi, non... (*Marguerite prélude.*) Bon! voilà le clapotement, je le reconnais...

MARGUERITE.

Air nouveau de *M. Hervé.*

Je chante les louanges
Des anges d'ici-bas,
De tous ces petits anges
Qui nous tendent les bras,
Que rien ne fasse taire
Ce concert éternel!
Chantons les anges de la terre,
Pour charmer les anges du ciel!

MARTHE.

Oh! brave! brave!

BOIS-JOLI, *très-étonné.*

Comment! est-ce que c'est elle qui a chanté ça?... Est-ce que c'est elle qui aurait composé... Je ne donnerais pas ma place pour une stalle de quarante francs... représentation extraordinaire! (*Pendant cette phrase, Marguerite a recommencé la ritournelle.*)

MARGUERITE.

DEUXIÈME COUPLET.

Vous, à qui le ciel donne
Des parents opulents,
Enfants, faites l'aumône
Aux petits indigents,
Dieu vous rendra, j'espère,
Ce présent fraternel,
Quand tous les anges de la terre
Se retrouveront dans le ciel.

MARTHE, *pleurant, et sans pouvoir articuler.*

Oh! bien... mad... bien... c'est bien...

BOIS-JOLI, *sanglotant.*

Hi! hi! hi!... C'est bête, ça!

MARGUERITE, *quittant le piano.*

Comment! vous pleurez!... Est-ce que vraiment ce ne serait pas trop mal?

MARTHE.

Pas trop mal!... mais c'est-à-dire que vous êtes adorable!

BOIS-JOLI.

Oh! oui, oh! oui!

MARTHE.

Oh! vous nous chanterez ça, mademoiselle.

MARGUERITE, *effrayée.*

Moi, chanter en public!... Ah! ma pauvre Marthe!... Mais, si je chante devant vous... c'est que je sais bien que vous serez indulgente, que vous ne rirez pas des fautes que je pourrais faire... Alors, j'ai confiance, je chante, comme si j'étais seule... Mais, s'il y avait ici une seule personne étrangère!... (*Bois-Joli cherche à se cacher*) si je croyais être écoutée par quelqu'un!... vous me verriez trembler, ma voix chevroterait, mes doigts se tromperaient de touches... Ah! c'est une vilaine maladie que la peur!

MARTHE.

C'est aussi par trop de modestie... et lorsque, comme vous, on est destiné à voir le monde...

MARGUERITE.

Le monde, ma pauvre Marthe!... Ah! si vous le connaissiez!... Le monde, c'est un théâtre... on nous y habille, comme pour jouer la comédie... on nous y regarde, comme si l'on avait payé son billet pour nous voir... on n'ose pas encore nous siffler, mais on se permet déjà de nous applaudir... Oh! pour briller dans le monde, il faut être né comédien, et je n'ai pas de dispositions... (*Vivement.*) Tenez! je vous ai parlé d'un monsieur qui devait m'épouser...

MARTHE.

Oui.

BOIS-JOLI.

Écoutons!

MARGUERITE.

Mon tuteur nous avait ménagé une entrevue à la campagne... On m'a fait mettre tous mes bijoux... (*riant*) j'avais l'air d'une châsse... on m'a fait jouer du piano... c'était joli, allez!... Aussi, voulez-vous savoir l'effet que j'ai produit?... mon futur ne veut plus m'épouser.

MARTHE.

Ah!

BOIS-JOLI, *à part.*

Crétin, va!

MARGUERITE.

Il est vrai que, pour se dégager honnêtement, il m'a parlé de je ne sais quelle société californienne, qui lui aurait enlevé toute sa fortune... mais, à présent que j'y pense, je crois bien que c'est un prétexte.

BOIS-JOLI, *à part.*

Elle n'a pas donné dans le veau.

MARTHE.

Eh bien! mademoiselle, sans vouloir médire du prochain, ce futur-là est un imbécile...

BOIS-JOLI.

Ah! mais, la trésorière!... Au fait, elle a raison... et je me battrais!... si je n'avais pas peur de faire du bruit.

MARTHE.

Ainsi, voilà qui est bien entendu... la layette pour votre petite protégée, et les vers et la musique pour notre grand bal... Oh! mademoiselle, vous êtes la providence des pauvres!

BOIS-JOLI.

Une femme qui fait des vers et des layettes!... (*Hors de lui.*) O mon Dieu! ôtez Marthe! ôtez Marthe! que je me précipite à ses pieds!

MARTHE.

Mais j'ai encore à voir une grande dame près d'ici... Je vais revenir chercher tout cela.

MARGUERITE.

Oh! pardon, bonne Marthe... Voudriez-vous, avant de partir, me dégrafer ma robe?

BOIS-JOLI.

Hein!

MARTHE.

Comment donc...

MARGUERITE.

Il faut que je m'habille pour ce grand dîner... et Geneviève n'est pas assez forte... puis, elle est d'une lenteur!...

BOIS-JOLI, *regardant par le trou de la serrure.*

Oh! les jolies épaules!...

MARTHE, *se plaçant entre Marguerite et Bois-Joli.*

Ce n'est pourtant pas difficile... car vous n'êtes pas serrée.

BOIS-JOLI, *qui ne peut plus rien voir.*

Oh! mon Dieu! ôtez Marthe, ôtez Marthe!

MARTHE.

Voilà qui est fait.

MARGUERITE.

Je vous remercie.

MARTHE.

Maintenant, je vais bien me dépêcher, pour vous revoir encore avant votre dîner... Sans adieu!...

MARGUERITE.

Sans adieu!... (*Marthe sort au fond.*)

SCÈNE V.

MARGUERITE, BOIS-JOLI.

MARGUERITE, *redescendant.*

Là, maintenant, dépêchons-nous...

BOIS-JOLI.

Seule!... Oh! j'ai des éblouissements!... j'aurais besoin d'eau de mélisse!

MARGUERITE, *ôtant tout à fait sa robe.*

Quel ennui, que ce dîner!... Enfin, puisqu'il le faut... appelons Geneviève...

BOIS-JOLI, *se précipitant dans la chambre.*

N'appelez pas Geneviève!

MARGUERITE.

Ciel! (*Elle se saisit d'une pelisse, s'en enveloppe, et se réfugie vers le piano.*)

BOIS-JOLI, *hors de lui.*

Ah! mademoiselle, que c'est beau!... que c'est honnête!... que c'est bien!

MARGUERITE, *effrayée.*

Que faites-vous ici, monsieur?... que voulez-vous?

BOIS-JOLI.

J'étais là, mademoiselle... et je le répète, c'est très-beau !...

MARGUERITE.

Mais quoi donc, monsieur?

BOIS-JOLI.

Tout est beau!... votre conduite, vos vers, votre musique, vos..., tout, tout, tout!... et j'ai pleuré... Oui, mademoiselle, moi, dont ce n'est pas le genre... car ce n'est pas mon genre de pleurer... Eh bien! c'était plus fort que moi... j'ai eu beau faire mille grimaces pour la retenir, une larme est tombée... puis, une seconde, une troisième, un déluge!... Ça me faisait du mal, et ça me faisait du bien... (*Avec force.*) Aussi, je n'y tiens plus, me voilà à vos pieds, mademoiselle, et je vous supplie d'accepter mon cœur, ma main, et ma fortune!

MARGUERITE.

Votre fortune? (*Souriant.*) Et le veau d'or, monsieur?

BOIS-JOLI.

Hélas! vous avez deviné que cette société californienne n'a jamais existé... Elle aurait existé, qu'elle n'existerait plus... Mais elle n'a jamais existé.

MARGUERITE.

Un mensonge!

BOIS-JOLI.

Oui, j'ai menti... j'ai menti, parce que j'étais assez bête, pour ne pas vous trouver spirituelle,... assez aveugle, pour ne rien voir de vos charmes, pour vous trouver gauche, niaise, maladroite!... et je vous le dis, en rougissant, mais je veux le dis, parce que, Dieu merci, je ne suis pas ruiné, et que je pourrai vous rendre la fortune que votre scélérat de tuteur vous a volée!...

MARGUERITE.

Que dites-vous?

BOIS-JOLI.

Je dis la vérité, cette fois... Oui, mademoiselle, votre vieux filou de... Mon Dieu, je ne veux pas en dire de mal, parce que c'est votre tuteur... mais cette affreuse canaille de Bourtibourg vous a tout escroqué!

MARGUERITE.

Comment! monsieur... c'est moi qui suis ruinée maintenant!...

BOIS-JOLI.

Non, mademoiselle, vous n'êtes pas ruinée, puisque je suis riche!... assez riche pour deux... pour trois, pour quatre!...

MARGUERITE, *plus triste.*

Assez, monsieur!... assez, je vous prie!... Jamais je ne consentirai à un mariage où je n'apporterais aucune des brillantes compensations qui permettent à une jeune fille de se marier sans dot.

BOIS-JOLI.

Ah! mademoiselle, quand on a vos vertus, vos talents, vos.... tout ce que vous avez!...

MARGUERITE.

Pardon, monsieur, mais voici l'heure où je dois descendre au salon... Monsieur Bois-Joli, je vous remercie du fond du cœur... croyez que je ne suis pas ingrate, et que je sais apprécier votre offre généreuse... mais je ne puis l'accepter.

BOIS-JOLI.

Mademoiselle!...

MARGUERITE, *souriant, pour cacher son émotion.*

Allons, plus un mot... je serai votre amie, rien de plus... Donnez-moi la main, et adieu! (*Bois-Joli lui tend la main en pleurant. Elle sort rapidement à gauche.*)

SCÈNE VI.

BOIS-JOLI, *seul.*

Cristi! pristi!... Ah! mais je pleure trop, moi!... je vais avoir les yeux rouges comme un lapin blanc... Eh bien! oui, je m'en vais, avec une flèche dans le cœur!... (*S'approchant de la porte à gauche, et parlant au trou de la serrure.*) Adieu, mademoiselle... je m'en vais, avec une flèche dans le cœur!... Mais je vous reverrai, et vous penserez à moi?... Oh! je vous en supplie!... (*Vivement.*) Attendez!... un souvenir!... (*Apercevant une fleur à sa boutonnière.*) Ah! (*Il la met dans le coffret qui se trouve sur la table à ouvrage; puis, parlant à la porte.*) Mademoiselle... je vous laisse un petit souvenir... dans votre coffret, sur la table à ouvrage... Oh! je vous en prie, mademoiselle, jetez-y les yeux... c'est si peu de chose!... et je serai si content, si, en le regardant, vous pensez à moi!...

SCÈNE VII.

BOIS-JOLI, MARTHE.

MARTHE, *qui est entrée sur les derniers mots.*

Un monsieur qui fait la conversation par le trou de la serrure!...

BOIS-JOLI.

Je ne vois rien du tout... elle aura mis un pain à cacheter.

MARTHE.

Que faites-vous donc là, monsieur?

BOIS-JOLI.

Ah! la trésorière!... (*Courant à elle.*) Mademoiselle, vous voyez un pauvre honteux... un mendiant d'amour!... Oh! je vous en supplie, tâchez que mademoiselle Marguerite fasse quelque chose pour moi!

MARTHE.

Mais, monsieur, il faudrait au moins savoir qui vous êtes.

BOIS-JOLI.

Vous me connaissez, mademoiselle Marguerite vous a parlé de moi .. je suis cette fichue bête, comme vous disiez...

MARTHE.

Moi?

BOIS-JOLI.

Oui, et vous aviez raison de me traiter de fichue bête...

MARTHE.

Mais, monsieur...

BOIS-JOLI.

Ou d'imbécile, je ne sais pas, c'est la même chose

MARTHE, *vivement.*

Est-ce que vous seriez le prétendu?

BOIS-JOLI.

Hélas!

MARTHE.

Ah! ma foi, monsieur, je ne m'en dédis pas... vous avez dédaigné un trésor... Mais, pardon, il faut que je prenne cette petite layette et que je me dépêche : car on m'attend.

BOIS-JOLI, *à part, tristement.*

Cette layette!... elle ne pourra plus en faire, maintenant qu'elle est pauvre!... (*Tout à coup.*) Oh! quelle idée!... ces trois mille francs, que j'avais là pour la Cornélie... Oui!... oh! c'est un bien meilleur placement... Là, sur cette cheminée, avec un petit mot au crayon...

MARTHE, *qui pendant la phrase précédente a rangé la layette sans rien voir.*

Là, voilà mon petit paquet.

BOIS-JOLI, *écrivant sur un feuillet de son agenda.*

« Pour vos petits orphelins. » Et maintenant, sauvons-nous... Adieu, adieu, Marthe... priez pour moi! (*Il l'embrasse.*)

MARTHE.

Eh bien! eh bien, monsieur!...

BOIS-JOLI.

C'est pour vos petites orphelines. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

MARTHE, *seule.*

C'est un original... il a l'air un peu fou, mais sa figure est celle d'un bon enfant... Ah çà, voyons, je n'oublie rien?... (*Apercevant les billets de banque sur la cheminée.*) Que vois-je?.. trois billets de banque, que le vent pourrait emporter!... petite étourdie! (*Serrant les billets dans la boîte où Bois-Joli a posé le petite fleur.*) Heureusement que j'ai de l'ordre, pour moi et pour cette chère enfant.

MARGUERITE, *en dehors.*

Rangez un peu, Geneviève... moi, je n'ai pas le temps.

MARTHE.

Ah! la voici.

SCÈNE IX.

MARTHE, MARGUERITE.

MARGUERITE, *en toilette.*

Ah! vous voilà, ma bonne Marthe... vous êtes seule?

MARTHE, *très-vite.*

Oui, ce jeune homme, votre futur, vient de sortir, et je me dépêche d'en faire autant... car je suis attendue à la crèche.

MARGUERITE, *de même.*

Et moi, au grand dîner de mon tuteur... Vous reviendrez,

n'est-ce pas, ma bonne Marthe?... J'ai beaucoup de choses à vous apprendre, et vos conseils peuvent m'être très-utiles.

MARTHE.

Oui, peut-être dans la soirée, ou demain matin, de bonne heure.

MARGUERITE.

C'est ça.

MARTHE.

J'emporte votre layette, vos vers et votre musique... Allons, au revoir, et ne vous ennuyez pas trop.

MARGUERITE.

Je tâcherai. (*Marthe sort, en emportant la layette.—Musique à l'orchestre.*) Ruinée!.. je suis ruinée!.. et pourtant mon tuteur donne un grand repas!.. Ce pauvre M. Bois-Joli... il pleurait... j'ai vu ses larmes... c'est un bon jeune homme... (*Vivement.*) Mais voyons donc ce souvenir qu'il m'a laissé!... Sans doute quelque bagatelle.. des vers, une déclaration... une fleur... (*Elle ouvre le coffret, voit les billets de banque, les prend et tombe sur sa chaise en disant avec douleur.*) Ah!... une aumône!

ACTE V.

Un petit salon chez Bois-Joli. — Porte au fond et portes latérales, au premier plan. — A gauche, deuxième plan, une cheminée.— Près de la porte à droite, un petit guéridon.

SCENE I.

MADELEINE, *seule, assise près du guéridon et cousant.*

Pas rentré, à midi!... jolie conduite... Monsieur Bois-Joli sera allé au bal masqué, comme la dernière fois... Il en rapportera sans doute quelque souvenir... comme hier.. qu'il est revenu, de je ne sais où, avec un corset caché sous son habit!... un corset de femme, que je l'ai vu serrer là, dans sa chambre!... et je suis obligée de souffrir... C'est révoltant!... Certainement, ma place est bonne... j'ai de bons gages... mon service est facile... je ne fais rien du tout... mais c'est humiliant.. je suis humiliée, et je le méprise... Je le sers, je touche ses gages, mais je le méprise.

SCENE II.

MADELEINE, OCTAVE.

OCTAVE, *un petit coffret à la main.*

Ah! c'est toi, Madeleine?... Est-ce que ce paresseux de Bois-Joli n'est pas encore levé?

MADELEINE, *avec aigreur.*

Pour être levé, il faudrait s'être couché.

OCTAVE.

Ah! c'est juste... Je l'ai rencontré hier au soir... Il avait une figure toute drôle, et m'a dit, de l'air le plus sombre: « Mon ami, je vais au bal de nuit d'Enghien, à la fête des loups. » Mais il est midi, et le bal d'Enghien se termine à six heures... Aurait-il reconduit en triomphe le célèbre Pilodo?

MADELEINE.

Hum!... s'il est allé reconduire quelqu'un, j'ai dans l'idée que ce n'est pas le Pilodo.

OCTAVE.

Au fait, Bois-Joli a la réputation d'être un gaillard...

MADELEINE, *entre ses dents.*

Il y a des réputations bien usurpées.

OCTAVE.

Oh! mais je suis vexé qu'il ne soit pas ici... moi, qui venais pour lui lire...

MADELEINE, *regardant le coffret.*

Si c'est quelque chose à lui remettre...

OCTAVE.

Ça?... oh! non...

MADELEINE.

Tiens! Qu'est-ce que c'est que ça?... Est-ce que c'est gentil?

OCTAVE.

Je crois bien que c'est gentil!... un coffret de chez Tahan... un cadeau que je destine à l'actrice en vogue, la superbe Dalila, premier rôle aux Délassements-Comiques... Car, décidément, je renonce aux femmes du monde... je veux me lancer dans les coulisses... et c'est pour cela que je venais voir Bois-Joli... En sa qualité de quart de vaudeville... il peut m'ouvrir toutes les portes. (*Il pose le coffret sur le guéridon à droite.*)

MADELEINE, *à part.*

Et dire que c'est pour une actrice!... Quand il a peut-être chez lui une pauvre gouvernante...

OCTAVE, *à part, la regardant.*

Quelle grande belle fille!... elle est superbe, cette Madeleine!... Satané Bois-Joli, va!

MADELEINE.

Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder, monsieur?

OCTAVE.

Moi?... je ne te regarde pas, je t'admire... Oh! je l'admire aussi, elle, ma sylphide!... Elle est charmante, Madeleine, elle est ravissante!...

MADELEINE.

Qui ça, monsieur?

OCTAVE.

Dalila!... Ah! si tu la connaissais!... C'est une actrice qui montre beaucoup de dispositions, beaucoup de bonne volonté... et des épaules magnifiques.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Oui, le succès doit voler sur ses traces!
Quand elle joue une divinité,
Elle nous montre une foule de grâces,
Elle nous montre esprit, mollets, beauté,
En costume décolleté.
Elle nous montre un talent qui transporte,
Et qu'on ne peut aisément rencontrer;
Elle nous montre...

MADELEINE.

Eh! monsieur, que m'importe
Ce qu'elle peut montrer?

OCTAVE.

C'est juste, ça ne t'intéresse pas... Eh! j'y pense..

Molière avec raison consultait sa servante.

Si je lisais mon vaudeville à la servante de Bois-Joli?... Madeleine...

MADELEINE.

Monsieur?

OCTAVE.

Te connais-tu en vaudeville?

MADELEINE.

Pas du tout, monsieur, et je trouve que tout ça c'est des bêtises.

OCTAVE.

Cette bonne est une oie... Mais où peut être Bois-Joli?... Une idée! je le trouverai sans doute chez sa future.

MADELEINE, *se rapprochant vivement.*

Hein!

OCTAVE.

C'est ça... à la veille d'un mariage...

MADELEINE, *très-troublée.*

D'un mariage!... Monsieur Bois-Joli se marie?

OCTAVE.

Tu ne savais pas ça?... Oui, oui, un riche mariage... une jeune fille charmante... un peu bête, mais charmante.

MADELEINE.

Ah!

OCTAVE.

Bien sûr, je le trouverai là, et j'y cours... Il faut absolument qu'il m'ouvre la porte des Délassements-Comiques.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Adieu... je m'en vais, Madeleine;
Mais tu diras à Bois-Joli
Qu'il attende que je revienne;
Ne va pas me mettre en oubli,
Dès que tu verras Bois-Joli.

A lui-même.

Oui, pour que ma belle succombe,
Aujourd'hui je me fais auteur,
Et, si mon vaudeville tombe,
L'amour du moins sera vainqueur,
Et tant pis pour le spectateur.

MADELEINE.

Oh! ne vous mettez pas en peine,
Votre désir sera rempli:

Comptez, monsieur, sur Madeleine,
Rien par moi n'est mis en oubli,
Vous verrez monsieur Bois-Joli.

OCTAVE.

Adieu, je m'en vais, etc.

SCENE III.

MADELEINE, *seule.*

Oh! c'est indigne! c'est affreux!... se marier sans mon consentement!... C'est trop fort!... Mais ça ne se peut pas, je m'y opposerai!... Je suis entrée au service d'un garçon... et, s'il se mariait, ce ne serait plus un garçon... c'est clair, ça... (*S'asseyant près du petit guéridon.*) Heureusement, je le tiens par tous les petits secrets dont je suis seule confidente... et s'il le faut, je dirai tout, je montrerai tout!... je... (*Ses regards tombent sur le coffret oublié par Octave.*) Ah! mon Dieu! ce jeune homme qui a oublié... (*Allant au fond.*) Monsieur! monsieur!... Ah! bien oui, un autre scelerat, sans conduite, sans cervelle et sans cœur... Des bijoux pour des actrices!... (*Mettant le coffret sur la cheminée.*) Ah! ôtons ça de mes yeux... car l'indignation... (*Bois-Joli paraît au fond.*) Le voilà!... Ayons l'air de ne rien savoir.

SCENE IV.

MADELEINE, BOIS-JOLI, *triste, abattu, les vêtements et les cheveux en désordre.*

MADELEINE.

Ah! c'est vous?... une belle heure pour rentrer!

BOIS-JOLI, *d'un air sombre*

Quelle heure est-il?

MADELEINE.

Midi passé,

BOIS-JOLI.

Ça ne m'étonne pas...

MADELEINE.

Oh! ni moi non plus..... Vous menez une jolie conduite, à c't'heure!

BOIS-JOLI, *sans l'écouter.*

Mon Dieu! que la vie est une chose triste!... Marguerite! Marguerite!

MADELEINE.

Monsieur revient du bal?

BOIS-JOLI.

Masqué... oui, Madeleine... Dégoûté du monde, comme Alceste, je cherchais, ainsi que lui, un endroit écarté pour vivre seul dans mon coin... je suis allé à la fête des loups...

MADELEINE.

Des loups!...

BOIS-JOLI.

Au bal de nuit d'Enghien... J'ai bu pour m'étourdir, je me suis battu avec un pierrot pour m'étourdir... j'ai étourdi le pierrot... et maintenant je suis tout étourdi... (*Bâillant.*) Je vais me coucher.

MADELEINE.

A midi!

BOIS-JOLI.

Il serait minuit, que l'aiguille serait à la même place... Figurons-nous qu'il est minuit.

MADELEINE.

Ah! monsieur... certainement, ce n'est pas à moi de vous dire... Qu'est-ce que je suis après tout? une domestique, une servante... mais, quand vous devriez me chasser, il faut que je parle!... C'est indigne, c'est affreux!... me faire veiller des nuits entières!... on aurait plus d'égards pour un chien... Mais, au fait, un chien, ça distrait, ça amuse, tandis que... Oh! tenez, j'en dirais trop long... j'en dirais trop long! (*Elle sort à gauche.*)

BOIS-JOLI, *au public.*

O jeunes gens!... qui avez une jeune bonne... n'oubliez jamais avec elle votre dignité, ne l'oubliez jamais!

MADELEINE, *apportant un pantalon et une veste de chambre.*

Tenez, monsieur, voici ce qu'il vous faut.

BOIS-JOLI.

Merci, Madeleine. (*Il commence à ôter son habit.*)

MADELEINE.

Eh bien! monsieur, devant moi!...

BOIS-JOLI.

C'est juste... j'allais encore oublier ma dignité.

MADELEINE, *d'un ton aigre.*

Ah! vous n'avez pas aujourd'hui de corset sous votre habit?

BOIS-JOLI, *à part.*

Oh! le corset de la Saint-Martin!... elle l'a vu!... (*Haut.*) Un objet de curiosité... un corset algérien, que j'ai acheté à l'hôtel des commissaires priseurs.

MADELEINE, *à part.*

Il n'a même plus de pudeur! (*Elle sort à droite.*)

BOIS-JOLI.

O jeunes gens, qui avez une jeune bonne, n'oubliez jamais avec elle votre... (*Il va pour sortir à droite.*)

MADELEINE, *rentrant.*

Eh bien! monsieur, et vos papillotes?...

BOIS-JOLI.

Ah! c'est vrai... (*Allant s'asseoir au milieu du théâtre, sur une chaise que Madeleine a placée.*) Que la comédie humaine est une amère bouffonnerie!... des papillotes!... un homme en papillotes!... comme une côtelette! (*Madeleine lui a donné un petit paquet de papier à papillotes et commence à les lui mettre.*)

MADELEINE.

Dites donc, monsieur, si l'on savait que c'est moi qui vous frise?

BOIS-JOLI.

Eh bien?

MADELEINE.

Dame!... m'est avis que ça ferait jaser les belles dames que vous courtisez.

BOIS-JOLI.

Qu'elles jasent, ça m'est bien égal.

MADELEINE.

Oh! vous dites ça... mais y en a peut-être une, dans le monde, qui croit que votre frisure est naturelle.

BOIS-JOLI.

Rien n'est naturel dans le monde... tout est papillote dans le monde... Ne me tire pas les cheveux, Madeleine.

MADELEINE.

Tiens! mais, avec ces idées-là, vous ne vous marierez donc jamais?

BOIS-JOLI.

Jamais... je coifferai sainte Catherine, Madeleine... je la coifferai, aussi vrai que tu me coiffes.

MADELEINE.

Eh ben! voyez ce que c'est que la médisance... je m'étais laissé dire que vous aviez des projets de mariage... (*S'animant.*) Oh! c'est que ce serait affreux, savez-vous?

BOIS-JOLI.

Ne me tire pas les cheveux, Madeleine.

MADELEINE.

Que vous êtes douillet!

BOIS-JOLI.

Non, pas douillet, mais sensible...

MADELEINE.

Trop sensible peut-être!

BOIS-JOLI, *achevant.*

Des cheveux... oui, Madeleine.

MADELEINE.

Ce qu'il y a de sûr, monsieur, c'est que vous êtes bien changé, depuis que je suis à votre service.

BOIS-JOLI.

Non, Madeleine, je ne suis pas changé... Je te trouve toujours belle... je te trouve même plus belle encore... Tu as grandi... Ta figure, romaine quand tu es entrée chez moi, est devenue grecque à mon service... Je te trouve imposante et magnifique, voilà mon opinion.

MADELEINE.

Ce qui ne vous empêche pas de me cacher quelque chose.

BOIS-JOLI.

Madeleine, as-tu fini?

MADELEINE.

Tout à l'heure.

BOIS-JOLI.

Dépêche-toi, j'ai sommeil, je veux aller me coucher.

MADELEINE.

C'est ça... et demain, ce soir peut-être, dans le monde, vous profiterez de ces papillotes pour... (*Bois-Joli se lève tout à coup; Madeleine le suit en continuant à lui mettre des papillotes.*)

BOIS-JOLI, *avec rage.*

Le monde! le monde!... quelle vaste forêt de Bondy!... Ce capitaliste, ce prétendu millionnaire, qui ne montre son luxe que pour cacher sa détresse!... Cet homme, si profond, si grave, qui, rentré chez lui, chante la mère Gudichon!... Cette femme, chez qui tout était faux; la tresse, le corsage, tout!... excepté le pâte de foie, réalité désillusionnante!...

MADELEINE, *lui présentant un foulard.*

Mettez ça.

BOIS-JOLI.

Quoi?

MADELEINE.

Ça.

BOIS-JOLI.

Ah! oui. (*Il se coiffe.*) Le monde est laid!... le monde est affreux!... (*Apercevant tout à coup sa figure dans la glace.*) Le monde est épouvantable!...

MADELEINE.

Qu'a-t-il donc?

BOIS-JOLI, *d'un ton mélancolique.*

Excepté elle!... cet ange, qui n'a rien des misères de l'humanité... Chère Marguerite!... puissent mes songes me ramener à tes genoux!... Sacristi! que j'ai sommeil!... (*Il est entré à droite tout en parlant.*)

MADELEINE.

Oh! bien sûr, il me cache un secret, et je découvrirai... (*On entend le bruit de la sonnette.*) On sonne!... Ah! sans doute ce monsieur Octave, qui revient chercher son coffret... (*Elle va ouvrir et recule vivement en disant:*) Qu'est-ce que je vois là!... Une dame!... deux dames!...

SCÈNE V.

MADELEINE, CÉSARINE, MARGUERITE.

CÉSARINE.

Monsieur Bois-Joli?

MADELEINE.

C'est ici, madame.

CÉSARINE.

Veuillez lui dire que deux dames demandent à lui parler.

MADELEINE.

Oui, madame... (*A part.*) Ah! tu te fais friser pour plaire!... attends, attends... je vas lui dire que c'est monsieur Octave qui le demande. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

MARGUERITE, CÉSARINE.

MARGUERITE.

Ah! tenez, madame, plus je réfléchis à la démarche que vous me faites faire, et plus je regrette de vous avoir suivie.

CÉSARINE.

Mais pourquoi donc, ma chère enfant?... Si ce monsieur Bois-Joli vous a méconnue au point de vous faire une aumône, vous allez le savoir, et vous lui jetterez ses billets de banque à la figure... Si, au contraire, il justifie sa conduite, tout sera dit... Ne vaut-il pas mieux s'expliquer franchement?

MARGUERITE.

Mais, madame, Geneviève pouvait bien rapporter ces billets... c'eût été, je crois, plus convenable, et le résultat eût été le même.

CÉSARINE.

Vous vous exagérez la gravité de votre présence ici... Ah! si vous étiez venue seule... certes, c'eût été mal... mais, avec moi, une femme mariée!...

BOIS-JOLI, *au dehors.*

Que le diable l'emporte!...

MARGUERITE.

C'est sa voix!

CÉSARINE, *à part.*

Pourvu qu'il puisse me donner des nouvelles d'Octave!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BOIS-JOLI, *coiffé du madras, vêtu d'un pantalon de chambre et d'une veste grands ramages.*

BOIS-JOLI, *entrant, en se frottant les yeux, et allant droit à Césarine, croyant que c'est Octave.*

C'est désagréable, ça... quand on a sommeil...

CÉSARINE.

Que vois-je!

MARGUERITE.

Ah! mon Dieu!

BOIS-JOLI, *à part.*

Ciel! (*Il court de l'une à l'autre et ne sait où se cacher.*)

CÉSARINE, *riant aux éclats.*

Ha! ha! ha! ha!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Et je ne peux pas même ôter mon foulard!... j'ai des papillotes!

CÉSARINE, *riant toujours.*

Ah çà, monsieur, est-ce que vous jouez une scène du *Malade imaginaire?*

BOIS-JOLI, *dans le plus grand trouble.*

Mesdames... si vous saviez... non... c'est que... (*Vivement.*) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

CÉSARINE, *riant plus fort.*

Ha! ha! ha! ha!...

BOIS-JOLI, *à part.*

Cette Madeleine qui me dit que c'est Octave!... Voilà une mauvaise farce!

CÉSARINE.

Une pareille toilette, à cette heure!...

BOIS-JOLI.

C'est vrai, pourtant. .

Air de la Sentinelle.

Je me regarde, et c'est avec effroi!
Voyez un peu quels travers sont les nôtres!
Me voilà donc surpris chez moi,
Comme, chez eux, j'en ai surpris tant d'autres!
Hors du théâtre où l'on se fait
Une figure et des grâces factices,
Croyez-moi, tout le monde est laid!...
(*A Marguerite.*)
Et vous seule avez le secret
De plaire encor dans vos coulisses.

MARGUERITE.

De grâce, monsieur, veuillez nous pardonner un mouvement d'inconvenante gaîté .. C'est un motif très-grave qui nous amène ici... Votre intention n'a sans doute pas été de m'offenser... et cependant cette aumône, que j'ai voulu vous rapporter moi-même...

BOIS-JOLI.

Un aumône?...

MARGUERITE.

Ces trois mille francs...

BOIS-JOLI, *vivement.*

Pour vos petites orphelines!...

MARGUERITE.

Que dites-vous?

BOIS-JOLI.

Je vous l'avais annoncé par écrit, au crayon... en anglaise...

MARGUERITE.

Je n'ai pas trouvé....

BOIS-JOLI.

Et vous avez pu croire!... (*Mouvement de joie de Marguerite.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE, *s'arrêtant près de la porte de droite, et avec intention.*

Monsieur, la blanchisseuse rapporte vos gilets de flanelle.

BOIS-JOLI, *vivement.*

Mes gilets de soie... très-bien... serrez dans ma commode...

CÉSARINE, *à part, en riant.*

Comment! lui aussi!

BOIS-JOLI.

Madeleine, je vous défends de m'interrompre!... (*Revenant à Marguerite.*) Mademoiselle,..

MADELEINE, *revenant.*

Ah! monsieur... c'est qu'il en manque un, de vos gilets de flanelle...

BOIS-JOLI, *furieux.*

De mes gilets de soie!... Sortez, Madeleine, ou je vous chasse!

MADELEINE.

Me chasser!...

BOIS-JOLI.

Oui, je vous chasse!... allez-vous-en! partez!

MADELEINE.

Me chasser!... (*Elle rentre à droite.*)

CÉSARINE, *à part.*

Allons, il paraît que tous les hommes en portent!... (*Bois-Joli arrache avec colère son foulard et ses papillotes. — Césarine, riant.*) Mais, monsieur, pourquoi cette colère?

BOIS-JOLI.

Ah! c'est que vous ne vous figurez pas ce qu'il faut de patience avec cette fille-là!...

CÉSARINE.

Elle est très-bien, cette fille-là...

BOIS-JOLI, *effrayé.*

C'est ma nourrice!

CÉSARINE *et* MARGUERITE.

Votre nourrice?

BOIS-JOLI.

C'est-à-dire, la fille de ma nourrice... (*A Marguerite.*) Elle abuse des priviléges que lui donne son titre de sœur de lait ..

MARGUERITE, *coupant court à son explication.*

Monsieur, je vous remercie, au nom de nos petites orphelines, du don que vous voulez bien leur faire... mais je ne reverrai pas notre trésorière, et je ne puis m'en charger pour vous... Soyez assez bon, monsieur, pour accomplir vous-même cette bonne œuvre. (*Elle lui donne les billets.*)

BOIS-JOLI.

Ah! mademoiselle, vous doutez encore!...

MARGUERITE, *heureuse.*

Non, monsieur, je ne doute plus.

CÉSARINE, *gaîment.*

Eh bien! alors, plus d'obstacle à votre mariage.

MARGUERITE, *redevenant triste.*

Ah! madame, ne me parlez plus d'un mariage impossible!... (*Mouvement de Bois-Joli. — A Bois-Joli.*) Maintenant que je vous connais, monsieur, oh! je sais tout ce qu'il y a en vous de bonnes et sérieuses qualités... que j'apprécie... qui me touchent... et, je ne crains pas de l'avouer, riche encore, Marguerite accepterait avec joie cette main que vous voulez bien lui offrir... Mais, pauvre, ruinée, votre fortune serait pour moi une seconde aumône... pauvre, ruinée, je ne me marierai jamais!

BOIS-JOLI, *à part.*

Gredin de Bourtibourg!

BOURTIBOURG, *en dehors*

Comment! pas un domestique, personne!...

MARGUERITE, *effrayée.*

La voix de mon tuteur!...

BOIS-JOLI.

Lui!

CÉSARINE.

Ah! mon Dieu!

MARGUERITE.

Mais je ne veux pas qu'il me voie!...

CÉSARINE.

Mais je ne le veux pas non plus!...

BOIS-JOLI.

Ah! tenez, là, dans ce petit cabinet... (*Césarine sort la première, à gauche.*) Mais vous consentirez? .

MARGUERITE, *sortant à gauche.*

Jamais!

BOIS-JOLI, *seul.*

Refusé, parce qu'elle n'a plus le son!... et c'est lui, c'est ce brigand, ce scélérat... qui...

SCÈNE IX.

BOIS-JOLI, BOURTIBOURG.

BOURTIBOURG, *à la porte, en riant.*

Monsieur Robinet, huissier, s'il vous plaît?

BOIS-JOLI.

Hein?

BOURTIBOURG.

Ah! ah! ah!.... farceur!... vous avez été beau, vous avez été magnifique!... (*Il pose son chapeau et va à Bois-Joli.*) Ah çà, mon jeune ami, vous n'avez donc aucune idée des affaires?... Comment! vrai, là, vous m'avez cru noyé?... Est-ce qu'on se noie jamais!... on plonge, mais on revient sur l'eau... et j'y suis revenu!

BOIS-JOLI, *se contenant à peine.*

Vraiment?

BOURTIBOURG.

Dieu merci, je suis aussi riche que jamais... et cette main, que je vous tends, peut encore remuer des millions!

BOIS-JOLI, *à part.*

Ah! celle-là est trop forte!... (*Criant.*) Monsieur Bourtibourg!... (*Se rappelant tout à coup que Marguerite est là, baissant la voix et le poussant vers la droite.*) Monsieur Bourtibourg!...

BOURTIBOURG.

Pourquoi donc me parlez-vous si bas?

BOIS-JOLI.

J'ai mes raisons... (*Très-bas.*) Monsieur Bourtibourg!... une première fois, vous m'avez pris pour un agneau facile à tondre, pour un pigeon facile à plumer... Je vous absous... n'en parlons plus... Mais vous attaquer une seconde fois à mes plumes et à ma laine!... voilà ce que je déclare humiliant pour l'agneau... insultant pour le pigeon!... et si vous continuez...

BOURTIBOURG.

Eh bien, monsieur?...

BOIS-JOLI, *toujours bas.*

Je n'ai chez moi que des armes de luxe, que je ne voudrais pas abîmer sur vous... mais ma cheminée renferme des pincettes, monsieur!...

BOURTIBOURG.

Monsieur!... (*Léger bruit à gauche.*)

BOIS-JOLI, *à part.*

Oh!... elle écoute!

BOURTIBOURG.

Hein?... quelqu'un?...

BOIS-JOLI.

Ma bonne, qui range.

BOURTIBOURG, *fièrement.*

Eh! quoi! monsieur, quand je viens chez vous, pour vous prouver...

BOIS-JOLI.

Que vous êtes riche?... riche, vous!... (*A part, tout à coup.*) Dieu! si elle pouvait le croire!... Quelle idée!

BOURTIBOURG.

Quand j'ai là des pièces!...

BOIS-JOLI, *très-radouci.*

Ah! si vous avez des pièces...

BOURTIBOURG.

Quand je tiens, dans ce portefeuille...

BOIS-JOLI.

Ah! s'il y a un portefeuille!...

BOURTIBOURG, *s'éloignant.*

Mais non... après votre accueil!... et, à moins que vous ne retiriez certaines expressions...

BOIS-JOLI, *courant à lui.*

Soit, monsieur... je retire les pincettes.

BOURTIBOURG.

A la bonne heure!... Mettez-vous là. (*Il se dirige vers la droite.*)

BOIS-JOLI, *l'attirant à gauche.*

Non, non, par ici, s'il vous plaît. (*Il lui présente une chaise et en prend une pour lui-même. A part.*) Va, plume-moi tant que tu voudras... je te livre mon duvet.

BOURTIBOURG.

Voici d'abord... une lettre de mon avoué, m'annonçant qu'il a interjeté appel dans l'affaire Landureau... mon principal créancier... Ma cause est sûre à la Cour... Donc et d'abord, trois cent quatre-vingt mille francs de moins à mon passif...

BOIS-JOLI, *élevant la voix.*

C'est déjà très bien, ça!

BOURTIBOURG, *à part.*

Imbécile!

BOIS-JOLI, *de même.*

Canaille!... (*Il rapproche sa chaise de la porte, ce qui force Bourtibourg à avancer la sienne. — Ce jeu de scène se répète plusieurs fois.*)

BOURTIBOURG.

Je passe à l'actif... J'ai, dans ce portefeuille, douze mille actions des mines de zinc de la Sierra-Morena, province d'Estramadure, en Espagne... Emise demain à la Bourse, cette valeur va monter comme le lait sur le feu... chaque action de mille francs atteindra bientôt quinze, seize cents...

BOIS-JOLI, *vivement.*

Vieille Montagne ne suffit plus à la

consommation !... quand le zinc manque sur la place !... sur la place de la Bourse !... Je crois qu'on mettant cela à dix-neuf cent ou doux mille...

BOURTIBOURG.

N'est-ce pas ?... (*A part.*) Serin !

BOIS-JOLI, *de même.*

Filou !

BOURTIBOURG, *se frappant le front.*

Là, enfin... une idée !... comment dirai-je ?... non, plus qu'une idée !... un événement ! une révolution industrielle !... (*S'arrêtant et se levant.*) Mais je ne sais si je dois divulguer...

BOIS-JOLI, *courant à lui et le ramenant.*

Je jure de ne pas m'enrichir de votre idée !

BOURTIBOURG, *forcé par lui de se rasseoir.*

Je vous crois... Eh bien ! écoutez !... Un chemin de fer, de New-York à San-Francisco, par la vallée du Mississipi !... un audacieux rail-way, franchissant les Cordillières et la rivière des Amazones !... trois millions d'actions, émises à cinq cents dollars, avec la garantie du gouvernement provisoire de la Californie !

BOIS-JOLI.

C'est gigantesque ! c'est merveilleux !...

BOURTIBOURG, *à part.*

Idiot !

BOIS-JOLI, *de même.*

Macaire !

BOURTIBOURG.

Je donne à Marguerite six cents de ces actions... elles montent à mille francs... bénéfice net, huit cent mille dollars...

BOIS-JOLI.

Allons donc !...

BOURTIBOURG.

Vous ne le croyez pas ?...

BOIS-JOLI, *criant.*

Non, monsieur... Dites douze cents ; bénéfice net, trois cent soixante mille francs... pour Marguerite... voilà ce que vous donnez à Marguerite !

BOURTIBOURG.

Certainement !... (*A part*) Crétin !

BOIS-JOLI, *de même.*

Escroc !

BOURTIBOURG.

Ce qui fait que sa dot...

BOIS-JOLI.

Augmente encore...

BOURTIBOURG.

De quatre-vingt...

BOIS-JOLI.

Mille francs !...

BOURTIBOURG, *se levant et à part.*

Abruti !

BOIS-JOLI, *de même.*

Galérien !

BOURTIBOURG, *vivement.*

Ainsi, c'est entendu... le contrat...

BOIS-JOLI, *de même.*

Demain... aujourd'hui.

BOURTIBOURG.

Bravo !... Je cours chercher Marguerite.

BOIS-JOLI.

Inutile de prendre un cabriolet pour cela !... Venez, Marguerite !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARGUERITE, CÉSARINE, *ensuite* SAINT-MARTIN.

BOURTIBOURG.

Marguerite ici. !...

BOIS-JOLI, *avec feu.*

Vous l'avez entendu, Marguerite !... votre tuteur est riche... plus riche que jamais !...

MARGUERITE.

Il est donc vrai !...

BOIS-JOLI.

Une pluie de dollars, Marguerite !... et maintenant rien ne s'oppose plus...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SAINT-MARTIN.

SAINT-MARTIN, *paraissant au fond, une boîte de pistolets à la main, et reconnaissant sa femme.*

C'est elle ! j'en étais sûr !

CÉSARINE.

Mon mari !

BOIS-JOLI.

Sacristi ! Alphonse !

SAINT-MARTIN, *à Bourtibourg.*

Pardon, mon ami... Je vous dirai bonjour la semaine prochaine... (*A Bois-Joli.*) C'est à vous que j'en ai !

BOIS-JOLI.

Il piétine !... ça va se gâter !

CÉSARINE.

Que veut dire ?...

SAINT-MARTIN, *prenant à part Bois-Joli.*

L'autre était chez moi pour Cornélie, j'en suis convaincu...

BOIS-JOLI.

Oui, Alphonse, convaincu est presque le mot.

SAINT-MARTIN.

Mais vous, sieur Bois-Joli, vous visiez plus haut !... et vous allez me prêter le collet !... marchons !

BOIS-JOLI.

Marchez, je vous rejoins.

SAINT-MARTIN

Tu recules !...

CÉSARINE.

Une querelle !... Eh ! pourquoi, grand Dieu !... Parce que j'ai accompagné mademoiselle chez son futur époux ?...

SAINT-MARTIN.

Son futur époux !... (*Il pose la boîte de pistolets à droite.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADELEINE, *habillée pour un départ et portant un paquet.*

MADELEINE.

Monsieur, vous m'avez chassée, et je vous quitte....

BOIS-JOLI, *brusquement.*

Très-bien, adieu.

MADELEINE.

Mais, comme je suis une honnête fille, et qu'en faisant mes paquets, je viens de trouver dans votre chambre... ce corset qui ne m'appartient pas...

SAINT-MARTIN *et* BOURTIBOURG.

Un corset !

BOIS-JOLI *et* CÉSARINE.

Ciel !

MADELEINE.

Je vous le rapporte, le voici.

SAINT-MARTIN, *à Césarine.*

Vous vous troublez, madame !... (*Il reprend sa boîte de pistolets.*)

MADELEINE, *à part.*

Maintenant, tire-toi de là ! (*Elle sort.*)

SAINT-MARTIN, *à Bois-Joli.*

Monsieur !... à qui ce corset ?

BOIS-JOLI, *vivement.*

Un objet de curiosité... un corset turc.

SAINT-MARTIN.

A d'autres !... les *Turquesses* n'ont pas de corset... je m'en suis assuré.

BOURTIBOURG.

Voyons... dites à qui ?

SAINT-MARTIN.

A qui ce corset ?

BOIS-JOLI, *poussé à bout.*

Eh bien ! c'est... c'est à un jeune homme qui l'a oublié chez moi ce matin... là !... allez !

TOUS.

Un jeune homme !

SAINT-MARTIN.

Un jeune homme qui oublie un corset ?... (*Il repose sa boîte à droite.*)

SCENE XIII.

LES MÊMES, OCTAVE.

OCTAVE, *entrant.*

Oh! que de monde!...

SAINT-MARTIN, *à part.*

Voilà l'autre jeune gredin!

OCTAVE, *à Bois-Joli.*

Pardon, mon ami, rien qu'un mot... (*Cherchant autour de lui.*) Je viens chercher ce que j'ai oublié ici ce matin.

TOUS.

Ah! bah!

BOIS-JOLI, *vivement.*

Là, qu'est-ce que je vous disais?... (*Remettant le corset à Octave.*) Voilà, mon ami, voilà.

OCTAVE.

Hein?... qu'est-ce que c'est que...

BOIS-JOLI, *bas.*

Chut!... le mari!

OCTAVE.

Oh! (*Il cache le corset.*)

SAINT-MARTIN, *qui a repris la boîte de pistolets, allant à Octave.*

A qui ce corset, monsieur?

BOIS-JOLI.

C'est ça... arrange-toi avec Alphonso...

SAINT-MARTIN, *bas à Octave.*

C'était donc celui de Cornélie?...

OCTAVE.

Complétement... (*Lui remettant le corset.*) Et, si vous voulez le lui rendre... (*A part.*) En voilà un qui aura voyagé!

SAINT-MARTIN, *à part, réfléchissant.*

J'aurai bien de la peine à me reconnaître dans tout ça.

BOIS-JOLI.

Eh bien! Marguerite!... la fortune est revenue, et le corset s'en va... Cette main, donnez-moi cette main qui fait des layettes pour les pauvres petites orphelines!

MARGUERITE, *avec joie.*

De tout mon cœur!

BOIS-JOLI.

Ah! enfin!... (*Regardant les différents personnages.*) J'ai vu les coulisses de la fortune... les coulisses de la beauté... les coulisses de la politique... les coulisses de la charité... (*Soupirant.*) J'ai laissé voir les coulisses du célibat... (*Prenant le bras de Marguerite.*) Je vais donc connaître enfin les coulisses du mariage!

CHOEUR.

AIR *de Lucie.*

Combien de gens, que l'on envie,
Craignent les regards indiscrets!
Car les coulisses de la vie
Ont aussi leurs petits secrets.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.